

Ce bulletin rassemble une série de synthèses réalisées à partir des quotidiens, hebdomadaires et mensuels suivants :

BQA-AFP Afrique

Cocoa Market Report

Coton et Développement

Coton : examen de la situation mondiale CCIC

Les Echos

Le Figaro

Financial Times

International rubber digest IRSG

Marchés Tropicaux

Metal Bulletin

Mining Journal

Le Monde

Oil World

Petroleum Economist

Sugar and Sweetener

La Tribune

De ce fait, la responsabilité de l'Agence Française de Développement n'est pas engagée.

Rédacteurs :

- **Colette LEPIED** pour l'introduction, le thé et le sucre
- **Annie PORTZERT** pour les oléagineux, l'or et le nickel
- **Chantal SARALLIER** pour le pétrole, le gaz, l'aluminium et le cuivre
- **Danielle SEGUI** pour le coton et la banane
- **Sylvie SCIANCALEPORE** pour le café, le cacao et le caoutchouc
- **Patricio MENDEZ DEL VILLAR**, du CIRAD, pour le riz

- **Francine GILBERT** pour le suivi des cours des matières premières, la saisie et la mise en page

Sommaire

Nomenclature des produits p. 2

[Introduction](#) : 2000 : l'année du pétrole p. 3

Produits agricoles

- [Café](#) : la débâcle p. 7
- [Cacao](#) : chute des cours p. 10
- [Thé](#) : perspectives maussades malgré des tensions à Mombasa p. 12
- [Sucre](#) : redressement en 2000 et inquiétudes pour 2001 p. 14
- [Banane](#) : armistice p. 16
- [Riz](#) : nouveau fléchissement du commerce mondial p. 19
- [Oléagineux](#) : fléchissement des cours p. 22
- [Coton](#) : remontée des cours en 2000 p. 26
- [Caoutchouc](#) : marché atone p. 28

Produits miniers

- [Pétrole](#) : 2000, année de l'OPEP p. 33
- [Gaz](#) : croissance continue de la demande p. 35
- [Or](#) : stagnation du marché p. 37
- [Aluminium](#) : progression de la demande p. 39
- [Cuivre](#) : hausse de la demande mondiale p. 41
- [Nickel](#) : concurrence de l'inox p. 43

Nomenclature des produits

Les indicateurs retenus pour la réalisation des graphiques sont les suivants :

CAFE :	Indices ICO
	• Robusta : Moyenne pondérée - Ex dock New York (60 %) et ex dock Le Havre/Marseille (40 %)
	• Arabica (other mild arabicas) : Moyenne pondérée - Ex dock New York (75 %) et ex dock Brême (75 %)
CACAO :	Indice ICCO - Moyenne des prix quotidiens des trois premières échéances, au New York Coffee Sugar and Cocoa Exchange et au London Terminal Market (Article 26 de l'Accord de 86).
THE :	Prix moyen hebdomadaire, vente aux enchères de mombasa
SUCRE :	Moyenne OIS 15 jours
RIZ :	• Riz blanc 5 % brisures, F.O.B. Bangkok • Riz blanc 35 % brisures, F.O.B. Bangkok
CAOUTCHOUC :	• RSS1 Prix FOB Malaisie • SMR 20 Prix FOB Malaisie
COTON :	Indice A Liverpool (M1-3/32)
OLEAGINEUX :	• Huile de palme : Malaysia, 5 %, C.I.F., Ports européens • Huile d'arachide : Toutes origines - C.I.F. - Rotterdam
PETROLE :	Prix spot : Brent blend 38 (15 jours)
ALUMINIUM :	London Metal Exchange-Cash
CUIVRE :	London Metal Exchange-Cash
NICKEL :	London Metal Exchange-Cash
OR :	London Metal Exchange-Cash

Les graphiques sont réalisés à partir de :

Moyennes mensuelles calculées d'après les données fournies par **Marchés Tropicaux, Marchés rizières, Oil World**

2000 : l'année du pétrole

L'année 2000, soutenue par de bonnes perspectives économiques, a commencé sous de bons auspices. Au cours du premier semestre l'accélération de la croissance mondiale a favorisé la demande de matières premières industrielles qui a été particulièrement vive pour l'aluminium, le cuivre et le nickel.

Cependant, la crainte de pénurie de pétrole aux Etats-Unis a provoqué un renversement de la situation pendant l'été. Les prix du brut ont flambé en septembre à plus de 37 \$ le baril et sur l'année son prix moyen a été de loin le plus élevé depuis 1990. Cette crise a dérégulé les marchés des matières premières industrielles qui toutes, dès lors, se sont inscrites à la baisse et le ralentissement de la conjoncture en fin d'année n'a fait qu'accentuer la chute des prix malgré de bons fondamentaux.

L'année 2000 se révèle donc plutôt décevante en terme de prix pour les métaux de base alors que l'effondrement historique des stocks au LME et le dynamisme de la demande aurait pu provoquer l'envolée des prix.

L'indice EIU de l'ensemble des prix des "hard commodities" a progressé de 14,2 % en 2000 après une baisse de 4,2 % en 1999, mais l'indice des prix des métaux de base a reculé tandis que celui de toutes les autres composantes de l'indice a augmenté. Les cours du pétrole ont en effet eu un impact majeur sur l'évolution des cours du caoutchouc naturel et des fibres qui sont redevenus compétitifs face aux produits synthétiques.

L'année 2000 a été celle du renouveau pour le caoutchouc après quatre années de crise, même si les stocks restent élevés. Les cours du coton, pour lesquels la demande a été forte, ont connu aussi une forte hausse.

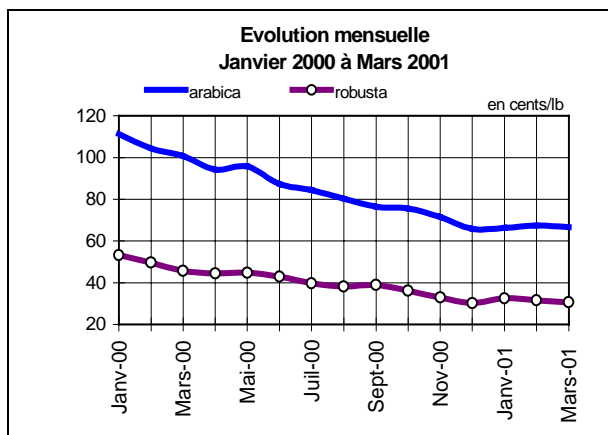
Alors que la plupart des matières premières industrielles ont connu une évolution favorable en 2000, les matières premières agricoles, café et cacao, en particulier, apparaissent encore une fois comme les grands perdants de l'année.

L'indice EIU des prix des "soft commodities" a reculé de 6 %. Les tentatives de mise en place de plans de rétention ou de destruction élaborés par les principaux producteurs pour atténuer les effets de la surproduction mondiale ont la plupart du temps échoué. Ceux-ci n'arrivent pas à trouver un consensus pour peser sur les prix ou ne respectent pas les décisions prises au cours de réunions internationales.

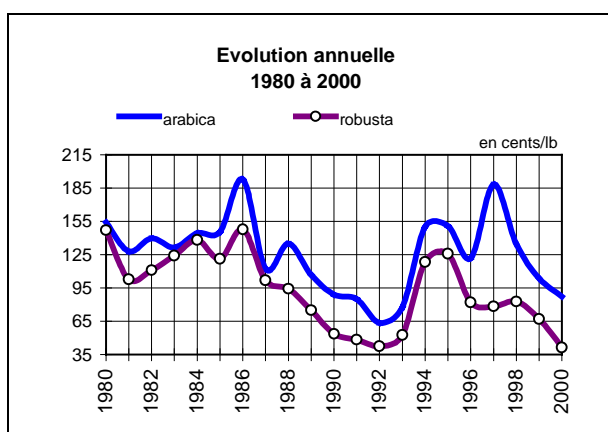
Ainsi, le plan mondial de rétention de 20 % de l'offre de café n'a pas empêché les cours d'être au plus bas depuis 30 ans. Quant au cacao, malgré les réunions de l'ICCO, ses cours se situaient en fin d'année à leurs niveaux de 1972. Seul le sucre a bien résisté grâce à la perspective d'un déficit de l'offre, ainsi que le soja bénéficiaire de "la crise de la vache folle".

"The Economist Intelligence Unit" table sur une progression des prix des matières premières industrielles limitée à 2,6 % pour 2001 et 5,1 % pour 2002. Les perspectives apparaissent plus favorables pour les matières premières agricoles dont les prix devraient gagner 8 % en 2001 et 14,6 % en 2002.

Café : la débâcle



D'après Marchés Tropicaux



Evolution des cours

(livre ex-dock en cents)

	Moyenne annuelle		Cours le plus haut en 2000	Cours le plus bas en 2000
	1999	2000		
Arabica	103,78	87,32	113,75 (2ème sem. janvier)	62,92 (3ème sem. décembre)
Robusta	67,18	41,43	55,62 (2ème sem. janvier)	29,44 (1ère sem. décembre)

Année désastreuse : les cours ont baissé de près de 50 %

L'effondrement des cours, toutes qualités confondues, qui a caractérisé le marché depuis la fin de 1998 s'est nettement accentué tout au long de l'année 2000, et

s'est même aggravé lors des premiers mois de 2001, à l'exception de deux frémissements de courte durée en mai et juillet dûs à l'arrivée du gel et de la sécheresse au Brésil.

A New York, le 3 janvier 2001 la livre d'Arabica s'est repliée à 63,75 %, soit le prix des années 70. Le robusta grade 1 est ainsi passé de 930 FF les 100 kg début janvier à 460 FF mi-décembre.

Evolution du marché

Bilan

La production mondiale a atteint en 1999/2000 un volume de 114,28 Ms (+ 7 %), contre 106,9 Ms lors de la campagne précédente, déjà considérée comme exceptionnelle. Parmi ces 114,2 Ms, l'offre de robusta croît, à 44,1 Ms contre 40,1 Ms en 1999/2000. Cette situation est imputable au Brésil, dont la production, bien qu'en léger retrait par rapport à la campagne précédente, s'est élevée à 32,35 Ms, et donc largement supérieure aux estimations, et surtout au Vietnam, qui est devenu en 2000 le deuxième producteur mondial avec 11,3 Ms, contre 6,9 Ms en 1998/1999, soit une augmentation de 44 % sur un an.

La demande mondiale, certes en progression de 1,8 % par rapport à 1999/2000, n'atteint que 108,2 Ms.

Les stocks ont continué de grimper, faisant apparaître en 2000 un excédent de 10,5 Ms, portant le ratio stocks-consommation à 57,9 contre 50,9 en 1999/2000.

APPC : l'échec du plan de rétention

19 producteurs, dont les 14 membres de l'Association, sont finalement parvenus à un accord le 29 septembre 2000 sur le principe d'une rétention de 20 % de leurs exportations de café jusqu'à ce que l'indicateur composite de l'ICO atteigne les 95 cents la livre. Or ce plan a dès le départ inspiré les plus grands doutes quant à son efficacité à court et à long terme.

Selon certains analystes la rétention ne peut constituer une solution à court terme dans la mesure où il est extrêmement difficile de vérifier que tous les producteurs jouent le jeu et du fait qu'il implique des frais de stockage et vient obérer la trésorerie des producteurs déjà sévèrement sanctionnés par la baisse des prix. En témoignent les difficultés rencontrées par certains pays pour mettre en œuvre ce plan qui ont à leur tour aggravé le climat de méfiance et occasionné des menaces de retrait début 2001 du plan de la part du plus important producteur, le Brésil.

* millions de sacs

Le plan se soldera par un échec qui risque de mettre en jeu la crédibilité de l'APPC.

Perspectives 2000/2001

La production pour 2001/2002, estimée à 109,3 Ms par ICO, devrait accuser un léger recul de 1,5 % par rapport à 1999/2000. Pour 2001, le Brésil annonce une récolte de 33,7 Ms, la Colombie une progression de 21 % et le Salvador 18 %.

Le marché restera largement excédentaire durant les années à venir.

Or, les 2,3 milliards de caféiers plantés au Brésil ces dernières années doivent arriver en 2001/2002 en phase de production et la Colombie s'est fixé comme objectif d'augmenter sa production de 30 % en trois ans.

Les cours devraient ainsi plonger, surtout ceux du robusta qui souffre de l'essor de l'offre vietnamienne, dans un marasme que seule une dégradation des conditions climatiques pourrait atténuer. Selon EIU, ils pourraient être en 2002 les plus bas depuis trente ans.

En Afrique, nouvelle baisse de production

La production africaine a chuté rapidement au cours des dernières années, pour s'établir en 2000/2001 à environ 16,3 millions de sacs.

La production de la Côte d'Ivoire, premier producteur de robusta en Afrique, devrait être de 3,5 Ms, selon FO LICHT et 4,3 selon USDA, comparée aux 5,7 de la campagne précédente. Cette baisse est imputable aux troubles politiques qui ont entraîné la fuite de la main d'œuvre étrangère.

De son côté, l'Ouganda verrait sa production relativement stable (3,2 Ms) par rapport à l'année dernière mais inférieure aux années 1995/96 (42,8) et 1996/97 (42,9). Ce pays a dû se retirer de l'APPC, ne pouvant plus acquitter sa cotisation.

La déprime des prix pourrait conduire à la suppression d'un grand nombre de petites exploitations dans des pays dont le café représente le principal revenu. De plus, souffrant de la concurrence du Vietnam très compétitif du fait de sa main d'œuvre bon marché, l'Afrique se marginalise.

En Asie, percée confirmée du Vietnam

L'Asie a vu globalement sa production passer de 26,04 Ms l'année dernière à 27,76 Ms cette année, en raison principalement de la spectaculaire montée en flèche de la production du Vietnam qui est devenu deuxième producteur mondial de café et premier producteur mondial de robusta.

La production de l'Indonésie devrait s'établir autour de 7,4 Ms, soit en très légère hausse par rapport à 1999/2000. Le pays a pris des mesures pour réduire sa

production et a subi des intempéries qui devraient avoir des effets sur la prochaine récolte.

PRODUCTION PAR REGION

(en million de sacs)

Campagne	1999/2000**	2000/2001***
Total	114,76	112,14
dont :		
Amérique du sud	45,24	49,13
Amérique centrale et N	23,10	17,88
Afrique	18,98	16,34
Asie	26,04	27,76

Source : FO LICHT

** estimations
*** prévisions

A plus long terme

Il reste que pour les analystes la rétention ne peut influencer sur les fondamentaux dans la mesure où le café stocké reste de l'offre disponible.

Le problème structurel est que la production augmente deux fois plus vite que la consommation. Il faudrait 6 ans pour écouler les stocks qui sont pléthoriques.

Une alternative envisagée est celle de la destruction pure et simple des surplus, mais qui pose les mêmes problèmes que la rétention, à savoir celui du coût de la destruction physique du café et du contrôle du respect des règles.

Une autre solution envisagée serait d'accroître la consommation, au prix d'une vaste campagne publicitaire.

D'autres solutions partielles consistent dans le retrait du marché du café de qualité médiocre et l'orientation vers la production de spécialité ou de café biologique. En effet, si les prix persistent à être aussi bas, on peut s'attendre à une pénurie de café de bonne qualité dans les années qui viennent.

Cependant le marché déprimé sur une longue période contient inévitablement les germes d'un nouveau boom des prix selon la règle des cycles économiques.

Les analystes sont d'accord sur le fait que la surproduction ne peut être enrayée qu'au prix d'une révision complète des stratégies, comme par exemple l'arrêt des aides à l'extension des plantations, l'incitation à la réduction des surfaces cultivées.

Selon FO LICHT, quelle que soit la solution adoptée pour remédier au problème structurel de surproduction, elle ne peut qu'être longue à mettre en place et, de toute façon, douloureuse.

PRODUCTION PAR PAYS

(en millions de sacs)

Campagne	ICO			FO LICHT		
	1998/1999	1999/2000**	2000/2001***	1998/1999	1999/2000**	2000/2001***
TOTAL dont :	106,50	114,22	112,90	107,96	114,76	112,14
Brésil	34,55	32,35	31,00	34,54	30,8	32,6
Colombie	11,09	9,34	12,00	10,8	9,51	11,5
Indonésie	8,42	6,04	7,3	69,50	71,70	73,5
Vietnam	6,95	11,26	11,35	71,83	11,66	13,00
Mexique	5,05	6,44	6,34	47,50	61,92	40,81
Guatemala	4,89	5,20	4,50	48,92	52,01	43,30
Inde	4,37	5,40	4,91	44,20	48,50	50,20
Ouganda	3,30	3,00	3,20	33,00	31,00	32,00
Ethiopie	2,75	3,50	3,68	38,70	37,67	36,83
Cote d'Ivoire	2,04	5,46	4,17	22,53	54,63	35,00
Costa Rica	2,35	2,46	2,40	24,59	27,37	24,90
Honduras	2,20	2,97	2,30	25,30	30,65	24,40
El Salvador	2,06	2,78	2,11	20,56	27,78	17,63
PNG	1,35	1,38	0,97	13,33	13,86	10,08
Cameroun	1,33	1,21	1,10	13,34	12,18	10,44
Kenya	1,17	1,43	1,17	11,72	14,33	10,17
Autres pays	12,71					

* million de sacs
 ** estimations
 *** prévisions

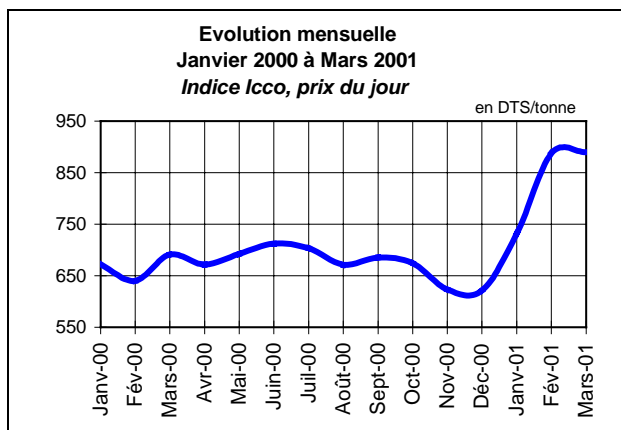
CONSOMMATION DE CAFE DES PRINCIPAUX PAYS IMPORTATEURS, SELON EIU

(en Ms)

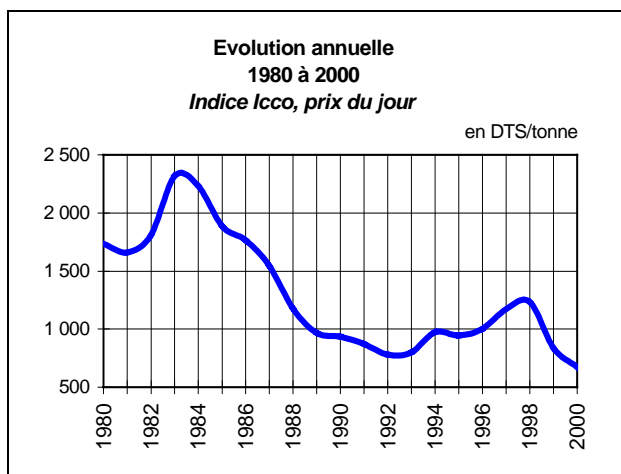
	1998/1999	1999/2000	2000/2001
Union européenne	35,1	35,8	36,3
Etats-Unis	19,1	19,0	18,8
Japon	6,3	6,4	6,5
Autres	18,8	19,2	20,2
Total	79,3	80,4	81,8
% variation	4,2	1,4	1,7

Sylvie SCIANCALEPORE

Cacao : chute des cours



D'après Marchés Tropicaux



Evolution des cours

(DTS/tonne)

Moyenne annuelle		Cours le plus haut 4ème semaine mai 2000	Cours le plus bas 3ème semaine décembre 2000
1999	2000		
838	672	719	610

Les cours ont été en chute libre tout au long de l'année 2000, à l'exception de deux sursauts en mai-juin et en octobre. Ils ont ainsi plafonné à 610,74 DTS/tonne mi décembre, le plus bas niveau depuis 28 ans, accusant au total un retrait de 8 % sur douze mois.

Evolution du marché

Le marché a souffert principalement de l'incapacité des producteurs et en particulier de la Côte d'Ivoire, premier producteur mondial, à mettre en place des mesures concrètes pour limiter leur production. Les deux rebonds enregistrés en milieu d'année sont consécutifs aux troubles politiques qui ont agité ce

pays, puis à l'arrivée de pluies particulièrement dévastatrices.

La combinaison de ces deux phénomènes n'a globalement pas suffi à faire réagir le marché de façon durable et significative au cours de l'année. Mais il est à noter cependant que le marché s'est brutalement redressé fin 2000 - début 2001, amorçant une tendance qui s'est confirmée au cours des mois suivants, à l'annonce des révisions successives à la baisse de la production ivoirienne.

Bilan 1999/2000

La production mondiale est estimée entre 3,027 et 3,06 millions de tonnes, soit en sensible augmentation par rapport à la campagne précédente (2,795 millions de tonnes selon ICCO et 2,777 selon ED & F Man).

Les volumes de broyage enregistrent, pour leur part, une légère augmentation (2,955 millions de tonnes contre 2,767 en 1998/1999).

Le solde fait apparaître une situation largement excédentaire (+ 74.000 tonnes selon ICCO et + 59.000 tonnes selon ED & F Man), soit une très nette augmentation par rapport à la situation déficitaire de la campagne précédente (- 8.000 tonnes selon ICCO et - 24.000 tonnes selon ED & F Man).

Perspectives 2000/2001

Tandis qu'ED & F Man établit la production mondiale pour la campagne 2000/2001 à 2,760 millions de tonnes, ICCO a revu à la baisse son estimation, à 2,810 millions de tonnes, contre 3,060 millions de tonnes pour la campagne précédente, soit une diminution de 8,2 % sur un an.

Les volumes de broyage des fèves enregistrent pour leur part une relative stabilité : - 1 % pour ED & F Man et + 1 % pour ICCO, soit environ 3.000 tonnes.

Il en résulte des estimations de déficit de 204 à 205.000 tonnes.

Les stocks devraient s'élever selon ICCO à 1,149 million de tonnes cette saison contre 1,354 million de tonnes en 1999/2000, soit une légère baisse de 15,1 % sur l'année.

En Côte d'Ivoire, les dernières estimations de ED & F Man donnent le chiffre de 1,140 million de tonnes, contre 1,404 million de tonnes pour la campagne 1999/2000, soit une baisse de 19 % en un an.

La récolte a subi les effets induits par les troubles politiques tels que les difficultés d'acheminement du cacao dans les ports et la pénurie de main d'œuvre, d'origine traditionnellement malienne et burkinabè, qui a dû fuir la Côte d'Ivoire face à la poussée de xénophobie de cette période. Mais elle a aussi - et surtout - souffert de conditions climatiques exceptionnellement défavorables qui ont affecté non

seulement le volume de la récolte mais en ont également compromis la qualité.

De plus la mise en œuvre de la Nouvelle politique économique cacaoyère (NPEC), réforme de libéralisation de la filière, qui semble avantager les multinationales au détriment des petits producteurs déjà sanctionnés par les prix déprimés, a conduit nombre d'entre eux, découragés, à abandonner leurs exploitations.

La désorganisation de la filière, consécutive notamment à la suppression de la Caistab, caisse de stabilisation, est telle qu'elle a permis des excès comme ceux du géant CARGILL, soupçonné d'avoir délibérément contribué au démantèlement du circuit de distribution en allant acheter des fèves en brousse à très bas prix. L'ensemble de ces facteurs s'est combiné pour instaurer un climat de découragement et de méfiance généralisée entre producteurs et financiers.

Au **Ghana** la production, révisée à la baisse, à 410.000 tonnes par ED & F Man, s'avère en retrait de 25.000 tonnes par rapport à la saison précédente, mais ce chiffre ne tient pas compte de la quantité de cacao passée en contrebande en Côte d'Ivoire du fait de l'attrait des prix plus élevés pratiqués dans ce pays. Le gouvernement de ce pays aurait l'intention de soutenir à son tour ses producteurs par le biais de subventions

destinées à compenser la baisse des cours afin d'augmenter la production.

L'**Indonésie** a vu également sa production diminuer pour se chiffrer à 40.000 tonnes, contre 412.000 tonnes en 1999/2000.

Le contexte de contraction générale de l'offre et le déficit attendu à la fin de la saison 2000/2001 pouvaient laisser présager le spectaculaire retournement du marché de janvier 2001.

Or, la chute de l'offre, largement imputable à la baisse de celle de la Côte d'Ivoire, est à l'évidence conjoncturelle et la flambée des prix qui a caractérisé le début de l'année 2001 devrait être suivie d'un inévitable fléchissement.

En effet la consommation n'augmente pas et les stocks demeurent trop importants, d'autant que, selon EIU, l'excédent dégagé lors de la campagne précédente dépasse certainement (de quatre à cinq fois!) les 25.000 tonnes précédemment estimées par ICCO.

Au total aucun inversement de tendance durable n'est prévisible d'ici 2002, sauf en cas d'accord des producteurs d'Afrique de l'ouest sur le plan de destruction - toujours à l'étude - visant à soulager le marché de 250.000 tonnes de cacao.

BILAN DU MARCHÉ MONDIAL

(en milliers de tonnes)

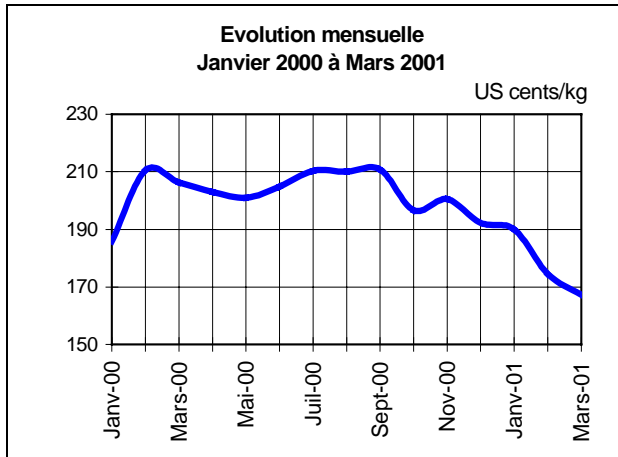
	ICCO			ED & F MAN		
	1999/2000 (*)	2000/2001 (**)	Variation	1999/2000 (*)	2000/2001 (**)	Variation
Production mondiale	3.060	2.810	- 8,2	3.027	2.760	- 267
dont :						
- Côte d'Ivoire	1.325	1.250		1.404	1.160	- 244
- Ghana	440	465		435	410	- 25
- Indonésie	410	420		412	390	- 22
- Nigéria	165	180		168	170	+ 2
- Brésil	125	135		124	132	+ 8
- Malaisie	60	60		39	35	- 4
Cameroun	120	120		112	115	+ 3
Equateur	95	95		92	95	+ 3
Production nette				+ 59	- 204	- 263
Broyages mondiaux	2.955	3.007	+ 1,1	2.938	2.937	- 1
Solde	74	- 205		+ 59	- 204	- 263
Stocks clôture	1.354	1.149	- 15,1	1.303	1.208	
Ratio stocks/broyages (%)	45,8	38,5		47,4	41,1	

* Estimations

** Prévisions

Sylvie **SCIANCELEPORE**

Thé : perspectives maussades malgré des tensions à Mombasa



Prix du thé Mombasa, d'après la Banque mondiale (tous thé)
Ces données ne sont pas disponibles pour les années précédentes

Evolution des cours

Moyenne annuelle		(en US cents/kilo)	
		Cours le plus haut septembre 2000	Cours le plus bas janvier 2000
1999	2000		
179,28	202,65	210,80	185,75

La moyenne des prix des thé vendus à Mombasa en 2000 a dépassé les 200 cents le kilo, niveau qu'elle n'avait plus atteint depuis 1997. De février à novembre, les prix ont oscillé entre 200 et 210 cents le kilo, la baisse enregistrée en fin de période à 192,50 cents marque le début du reflux des prix qui s'est accentué depuis.

Aux enchères de Colombo où les prix sont restés assez stables toute l'année, la moyenne est passée de 164,9 cents à 179,2 cents le kilo. Par contre en Inde, les thé CTC ont chuté de 23 % et les thé orthodoxes de 13 %. La moyenne globale à Calcutta a chuté de 206,8 cents à 180,3 cents le kilo.

Evolution du marché

• Production

En 2000, la production mondiale de thé est en légère augmentation à 2.880.122 tonnes contre 2.872.261 tonnes en 1999 et reste excédentaire face à une demande qui stagne.

Le bon niveau des prix au Kenya s'explique par les pertes engendrées par les mauvaises conditions météorologiques qui ont frappé le pays une grande

partie de l'année : d'abord pendant plusieurs mois, la sécheresse la plus grave connue depuis 40 ans, suivie de gelées qui ont compromis à leur tour la production. Les pluies apparues au cours du dernier trimestre ont favorisé une certaine reprise, mais la récolte reste finalement en deçà de l'année précédente à 236.300 tonnes contre 248.900 en 1999 et 265.000 en 1998 qui fut une année record. La privatisation, en juillet 2000, de l'agence kenyane de développement du thé (KTDA), qui permet aux petits producteurs responsables de 60 % de la production de gérer cette structure, devrait contribuer à améliorer la situation de ce secteur. Les analystes estiment en effet que plusieurs années de mauvaise gestion et d'interférence de l'Etat ont entravé son développement.

Déjà en payant 7,5 shillings le kilo (0,10 \$) contre 6 shillings auparavant le KTDA a permis aux producteurs de réaliser d'importants bénéfices. Sur l'année, les recettes sur le thé sont passées de 32,7 milliards de shillings en 1999 à 33,71 milliards en 2000. Le problème du Kenya reste cependant la trop forte dépendance envers trois acheteurs : le Royaume-Uni (26 %), l'Egypte (18 %) et le Pakistan (24 %), d'autant que ce dernier a mis en œuvre un programme de plantation de thé qui devrait lui permettre d'être autosuffisant rapidement, l'ouverture de la première usine de transformation du thé étant prévue en 2001.

La réduction de l'offre du Kenya a favorisé l'autre grand exportateur, le Sri Lanka qui, lui, a bénéficié de conditions climatiques favorables. Pour la première fois, la collecte de thé a dépassé en 2000 les 300.000 tonnes. La production, qui augmente chaque année, a enregistré une nouvelle hausse de 20.000 tonnes à 305.800 tonnes entraînant un fort développement des exportations à plus de 275.000 tonnes. Le Sri Lanka conserve ainsi sa première place parmi les exportateurs, mais il réussit aussi à s'introduire sur de nouveaux marchés pour compenser la baisse de la demande des pays européens. Ainsi, la Russie est devenue en 10 ans son premier client avec près de 50.000 tonnes achetées en 2000. Dubaï, l'Arabie Saoudite, l'Irak, l'Iran, le Japon s'approvisionnent aussi de plus en plus au Sri Lanka depuis 1995.

Les parts de marché de ce pays augmentent généralement aux dépens de celles de l'Inde qui souffre à la fois d'une baisse de la qualité de ses thé, d'une faible productivité et aussi de son incapacité à résister à la concurrence de productions étrangères très compétitives. Dans les années 1950, l'Inde fournissait 41 % du marché mondial alors qu'actuellement sa part est tombée à 14 %.

En 2000, sa production a atteint 840.00 tonnes contre 805.000 en 1999, mais l'augmentation de ses exportations s'est limitée à 8 millions de tonnes (198 millions de tonnes), ce qui a représenté un recul en valeur en raison de la chute des cours.

Ce recul pendant plusieurs mois au dessous des coûts de production a conduit les planteurs à craindre pour leur survie économique.

Des mesures ont été prises par la Commission consultative de planteurs qui représente 2.000 exploitations. Le retrait du marché d'importantes quantités et l'attribution des variétés de qualité inférieure au marché indien ont permis de stabiliser les prix mais des problèmes demeurent. Il s'agit en particulier de moderniser l'outil industriel et d'approfondir la recherche-développement avec pour objectif d'améliorer la qualité des produits.

PRODUCTION MONDIALE

(en tonnes)

	1999	2000
Monde	2.872.261	2.880.122
dont :		
- Inde	749.400	840.000
- Chine	722.641	721.119
- Kenya	248.900	236.300
- Sri Lanka	285.056	305.800
- Indonésie	152.063	160.000
- Bangladesh	50.575	54.200
- Vietnam	61.935	64.700

Source : FAO

PRODUCTION AFRIQUE

(en tonnes)

	1999	2000
Total	371.584	407.021
dont :		
- Kenya	220.000	236.300
- Malawi	43.000	42.100
- Tanzanie	25.000	25.000
- Ouganda	23.000	26.000
- Zimbabwe	17.800	22.000
- Afrique du Sud	10.500	10.500
- Rwanda	12.959	14.032
- Burundi	6.865	8.240
- Cameroun	4.000	4.000
- Congo	3.200	3.200
- Mozambique	1.600	1.000
- Maurice	1.500	1.500

Source : FAO

• **Consommation**

L'augmentation de la consommation de thé est à mettre uniquement sur le compte des pays en développement car la tendance est au contraire à la baisse dans les pays développés. Les pays arabes du Proche-Orient constituent le moteur principal de la consommation, le tiers restant se répartissant entre l'Europe, l'Amérique du Nord et la CEI, cette dernière étant en passe de dépasser le Royaume-Uni.

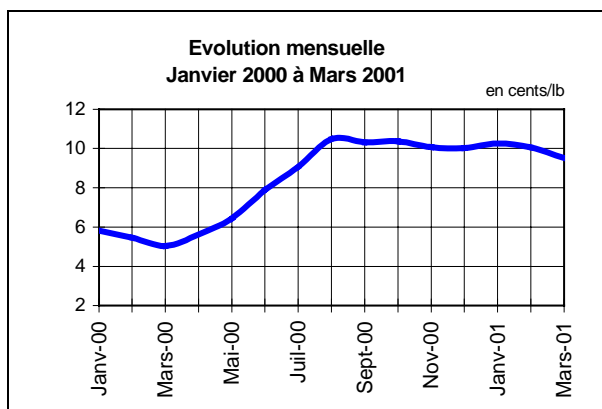
Perspectives 2001

Sur les trois premiers mois de 2001, la production a augmenté par rapport à l'an passé dans la plupart des pays et l'abondance de l'offre a rapidement fait pression sur les prix. Les analystes estiment que ceux-ci pourraient en moyenne encore largement reculer, tout en sachant que ceux des produits de qualité pour lesquels la demande est forte devraient se maintenir.

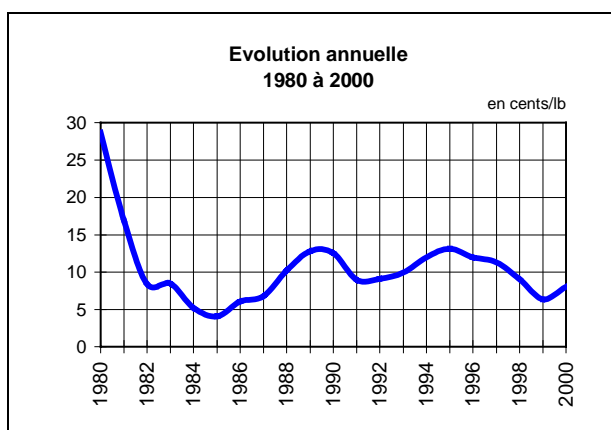
(en milliers de tonnes)

	janvier/mars 2000	janvier/mars 2001
- Sri Lanka	76,5	81,1
- Inde	71,8	75,0
- Kenya	53,9	83,0

Sucre : redressement en 2000 et inquiétudes pour 2001



D'après *Marchés Tropicaux*



Evolution des cours

(en cents/livre)

Moyenne annuelle		Cours le plus haut 4 ^{ème} semaine octobre 2000	Cours le plus bas 1 ^{ère} semaine mars 2000
1999	2000		
6,34	8,05	11,01	4,99

Les cours du sucre, qui s'étaient effondrés en 1999, ont continué à stagner autour de 5 cents la livre en début d'année 2000. Ils ont commencé à se redresser en avril et ont plus que doublé dans les mois qui ont suivi. Le léger recul amorcé en fin d'année s'est confirmé en 2001 où les cours sont passés sous la barre des 10 cents fin février et des 9 cents en avril.

Evolution du marché

Bilan 1999/2000

La faiblesse des cours en début d'année 2000 était entretenue par la perspective de l'excédent attendu en fin de campagne 1999/2000, pour la 5^{ème} année consécutive. Celle-ci s'est effectivement soldée par une

production mondiale en forte hausse à 134 millions de tonnes (contre 130,4 en 1998/1999) face à une consommation considérée comme décevante de 126,8 millions de tonnes (contre 124 millions de tonnes en 1998/1999).

Les trois acteurs majeurs du marché sucrier, l'Inde, l'Union européenne et le Brésil, ont en effet engrangé des récoltes records. La production indienne a augmenté de 12 % à 20,112 millions de tonnes et celle de l'UE de 10 % à 19,546 millions de tonnes. Cependant, le principal responsable de la surabondance sur le marché mondial depuis plusieurs années reste le Brésil. Sa production en 1999/2000 a progressé de 10 % à 20,1 millions de tonnes, mais surtout ses exportations, limitées à 4,3 millions de tonnes en 1994/1995, ont depuis régulièrement et fortement augmenté, passant de 8,75 millions de tonnes en 1998/1999 à 11,3 millions de tonnes en 1999/2000. De plus, Cuba, pour la première fois en trois campagnes, a atteint son objectif de 4 millions de tonnes et les Etats-Unis plient sous les excédents.

Perspectives 2000/2001

A partir du printemps 2000, les prévisions portant sur la campagne 2000/2001 et annonçant un probable déficit, ont provoqué un retournement du marché.

Le recul de la production à venir s'explique par la décision de certains producteurs, découragés par la faiblesse des prix mondiaux, de commencer à réduire un peu les surfaces plantées. De plus, de mauvaises conditions météorologiques, en Australie, au Pakistan, en Chine ont ruiné une partie des récoltes.

Après 5,481 millions de tonnes obtenus en 1999/2000 le sixième producteur mondial, l'Australie, victime de tempêtes attendait seulement 4,6 millions de tonnes pour la prochaine campagne.

En Europe, pour observer la réduction des quotas, les Quinze ont décidé de limiter les surfaces betteravières. De plus, les pluies ont retardé les semis et provoqué des inquiétudes sur le rendement de la prochaine récolte. La maison de courtage Czarnikow tablait dès lors sur une baisse de 10 % de la production européenne.

Quant à la production brésilienne, qui a souffert d'une sécheresse historique, elle devrait reculer à 15,64 millions de tonnes, l'envol des cours du brut qui a relancé le plan éthanol de ce pays réduisant encore les disponibilités exportables. Pour 2000/2001 les exportations pourraient être limitées à 5,7 millions de tonnes. Enfin, la production de la Thaïlande, troisième exportateur mondial, devrait être inférieure à 5 millions de tonnes.

Ces perspectives de production mondiale en baisse se sont couplées au fil des mois à des tonnages

importants à l'achat, en particulier de la part de la Russie d'abord, puis du Pakistan et de l'Ukraine. De plus, le marché attendait la demande de la Chine dont la récolte, victime de gelées, avait baissé de 2,2 millions de tonnes et qui pouvait être contrainte d'importer pour la première fois depuis 3 ans.

La reprise des cours a entraîné une multiplication des ordres d'achat de la part des consommateurs qui souhaitaient sécuriser leurs approvisionnements à des niveaux acceptables de prix.

En août, l'OIS tablait sur un déficit de 5 millions de tonnes qu'elle réduisait dans les mois suivants à 3 millions de tonnes. La production est désormais estimée à 129,056 millions de tonnes, en recul de 2,5 % par rapport à la campagne précédente.

Le déficit qualifié de "bienvenu et substantiel" par l'OIS ne peut cependant qu'entamer modestement les stocks massifs accumulés au cours des années qui devraient se monter à 13 millions de tonnes en fin de campagne, soit 36 % des exportations mondiales. Les 3/4 de ces stocks sont détenus par l'Inde, les États-Unis et l'Europe. Cette réalité, occultée quelques mois a provoqué l'effritement des cours à partir d'octobre alors même que d'autres éléments inquiétaient le marché. D'abord l'espoir d'une augmentation des importations chinoises a été déçu, les stocks de la Chine s'étant révélés plus importants que prévu, tandis que la consommation régressait. D'autre part, les rumeurs persistantes sur une baisse des commandes russes ont aussi pesé sur les cours.

Malgré des stocks à un niveau historiquement élevé, qui en d'autres temps auraient provoqué de dures chutes de prix, ceux-ci ont assez bien résisté en 2000. Pour la saison 2001-2002, l'OIS ne se montre guère

optimiste. Elle estime qu'avec une reprise partielle de la production, la pression à la baisse ne peut que s'accroître au début du 4^{ème} trimestre de 2001 d'autant plus que le marché pourrait retrouver une phase d'excédent dans le courant de l'année 2002.

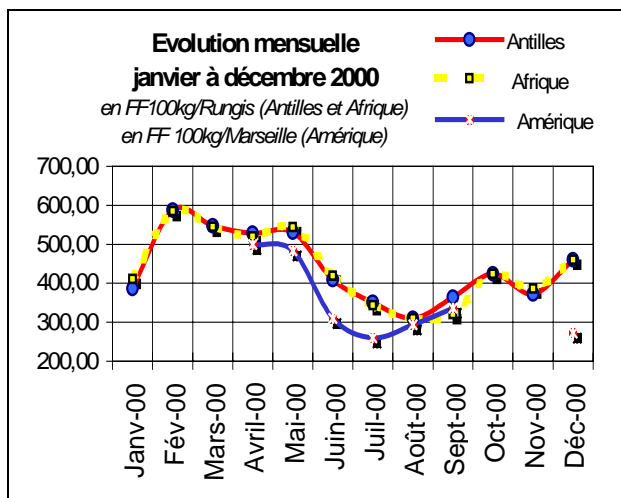
PRODUCTION ET CONSOMMATION MONDIALES

(en millions de tonnes)

	1999/2000	2000/2001 (prévisions)
Production mondiale	134,5	124,4
dont : - Inde	20,1	17,8
- U. E.	19,5	17,5
- Brésil	20,1	15,4
- Chine	7,2	8,0
- États-Unis	8,2	7,7
- Thaïlande	5,7	5,6
- Mexique	5,0	5,0
- Australie	5,4	4,6
- Cuba	4,1	4,0
- Ukraine	1,7	1,6
- Russie	1,5	1,5
Consommation mondiale	126,8	128,7
dont : - Inde	17,1	17,8
- U. E.	14,3	14,3
- États-Unis	9,0	9,4
- Brésil	9,1	9,2
- Chine	9,1	9,0
- Russie	6,1	5,6
- Mexique	4,4	4,4
- Ukraine	2,0	2,1

Source : USDA

Banane : *armistice*



D'après *Marchés tropicaux*

Evolution des cours

(en FF/100kg)

	Moyenne Annuelle 2000	Cours moyen le plus haut 2000	Cours moyen le plus bas 2000
Antilles	439,35	587,50 (février)	310,00 (août)
Afrique	439,10	585,00 (février)	310,00 (août)
Amérique	350,74	500,00 (avril)	260,00 (juillet)

Le marché de la banane est largement dominé par trois pays d'Amérique centrale et du sud : l'Equateur, le Costa Rica et la Colombie et par trois principales compagnies : Dole, Chiquita et Del Monte qui sont implantées dans ces pays mais aussi dans les pays africains producteurs de bananes.

Un conflit sur la banane a envenimé les relations entre les Etats-Unis et l'Europe de 1993 à 2001 car les grands groupes fruitiers américains se heurtaient à des barrières protectionnistes qu'ils estimaient érigées par les Européens pour protéger les pays ACP.

Début 2000, la Commission européenne avait proposé un système de trois contingents tarifaires : le premier 2,2 millions t avec un droit d'entrée en Europe de 15 €/t réservé aux bananes de la zone dollar, le deuxième, 350.000 t avec les mêmes conditions tarifaires, également ouvert aux bananes de la zone dollar, enfin un troisième contingent fourre-tout, 854.000 t, accueillant des fruits en provenance des fournisseurs traditionnels des pays ACP d'Afrique et de la Caraïbe, affecté d'un droit d'entrée de zéro €. Sur ce contingent

seraient venues se greffer des bananes en provenance des pays ACP non traditionnels et de la zone dollar. Elles auraient pu entrer en Europe en acquittant un droit d'entrée de 1,80 F/kg. Dans ce projet, tout importateur aurait pu faire entrer des fruits en Europe selon le principe de la règle du « premier arrivé, premier servi ». Bruxelles aurait retenu une période de référence courte de quinze jours. Cette modalité d'introduction prévoyait que l'importateur à l'embarquement à l'origine devait indiquer le tonnage à commercialiser en Europe et dans quel port et une caution élevée aurait été exigée de l'importateur. En rétorsion à ce système jugé contraire aux règles de l'OMC, les Etats-Unis ont appliqué des tarifs douaniers très importants (100 %) sur certaines importations en provenance d'Europe jusqu'à juin 2001.

Finalement, l'Union européenne a cédé aux exigences américaines sur la banane et un accord a pu être trouvé en avril 2001, qui devrait entrer en application en juillet 2001 ou début 2002, prévoyant une nouvelle allocation entre contingents tarifaires existants et un aménagement des licences d'importation jusqu'à 2006. Ainsi, le contingent de bananes réservé aux pays ACP sera réduit de 100.000 t et passera à 750.000 t et restera soumis jusqu'en 2006 à un droit de 300 € la tonne. Les deux autres contingents d'importations de 2,2 millions t et 450.000 t (350.000 t + 100.000 t) seront soumis jusqu'en 2006 à une taxe de 75 €/t. La répartition des contingents ne sera pas soumise à la règle du « premier arrivé, premier servi » qui prévoyait un appel d'offres européen mais les nouvelles règles pourraient être extrêmement favorables aux trois multinationales, à qui 83 % du contingent de bananes dollar pourrait être alloué.

Certains affirment que cet accord a été taillé sur mesure pour satisfaire les revendications de Chiquita, puisque le principe de l'historicité pour l'attribution de licences d'importation des bananes provenant de la zone dollar est reconnu et que le règlement communautaire consacre l'existence d'importateurs traditionnels, en retenant pour période de référence la période 1994 à 1996, époque où les multinationales de la banane dominaient le marché européen.

Evolution du marché

La **production mondiale** de bananes dessert pour l'année 2000 s'est élevée à 60 millions de tonnes. L'Equateur en a exporté 3,932 millions de tonnes (contre 3,865 l'année précédente), le Costa Rica 1,814 million t (contre 2,113) et la Colombie 1,506 million t (contre 1,650 million t en 1999).

La Côte d'Ivoire et le Cameroun ont eu une production légèrement supérieure en 2000 : 220.000 tonnes contre 219.000 tonnes l'année précédente pour la Côte d'Ivoire et 252.289 t. contre 165.000 t. pour le Cameroun malgré la sécheresse qui a sévi. Ces derniers exportent vers l'UE respectivement 200.000 tonnes et 160.000 tonnes et doivent explorer de

nouveaux débouchés pour écouler le surplus, notamment vers l'Afrique du Nord ou la Libye qui a décidé de tourner le dos aux bananes latino-américaines suite à l'embargo qui lui a été imposé et s'approvisionne désormais en Afrique (20.000 t en provenance de Côte d'Ivoire). En 1992, la Côte d'Ivoire produisait environ 40.000 t de bananes sur une superficie de 110.000 ha. En 2001, la Côte d'Ivoire estime pouvoir produire plus de 300.000 t de bananes.

En ce qui concerne les DOM, la Martinique a produit en 1999 258.500 t sur une superficie de 11.200 ha, la Réunion 10.000 t, la Guyane 4.000 t., Mayotte 20.000 t. Quant à la Guadeloupe, elle avait produit 83.500 t de bananes sur 5.700 ha en 1999 contre 121.758 t en 2000.

Actuellement, 95 % du marché mondial est dominé par une seule variété de banane dessert : la Cavendish.

Certains producteurs essaient de changer leur méthode de culture en se lançant dans la culture de la banane bio dont 30.000 tonnes sont commercialisées en Europe (3 % du marché) en provenance principalement de la République dominicaine.

En ce qui concerne la **consommation**, l'Union européenne a importé 4,2 millions de tonnes dont 800.000 t en provenance des DOM, 750.000 t en provenance des ACP et 2,5 millions de pays tiers. Cependant, ces chiffres peuvent être faussés en raison des fraudes importantes qui ont pu être décelées en 2000.

La consommation de bananes varie en fonction des saisons, l'été étant la plus mauvaise car les consommateurs préfèrent à cette époque les autres fruits.

Durant la période estivale, les **cours** chutent traditionnellement pour l'ensemble des bananes quel que soit leur provenance et remontent à l'automne.

Les cours étaient restés relativement stables durant les trois dernières années mais en 2000 ils ont fait une chute de près de 9,51 %. Certains supposent que c'est l'afflux de bananes sur le marché qui les ont tirés à la baisse. En effet, il y a eu surabondance car des bananes « dollar », en quantité considérable, sont entrées illégalement sous couvert de bananes en provenance des pays ACP. Ainsi, 164.000 t de bananes dollar en provenance de la zone équatorienne ont été importées frauduleusement (8 % des entrées des bananes dollar) contribuant ainsi à faire chuter très lourdement les cours.

Les **prix** des bananes dollar sont inférieurs à ceux des bananes produites par les pays ACP car il existe un différentiel important (environ 30 % pour l'Equateur et 15 % pour les autres pays de la zone) entre le prix de revient des bananes cultivées en Amérique et celles d'Afrique du fait de la cherté des intrants en Afrique (cartons à emballage, machettes pour couper les régimes, engrais et produits phytosanitaires), d'une main-d'œuvre moins productive qu'en Amérique Latine et d'une infrastructure routière moindre. En effet, les Etats d'Amérique Latine refont les routes qui conduisent aux plantations à leurs frais alors que les sociétés

installées en Afrique, en Côte d'Ivoire particulièrement, doivent souvent prendre ces coûts à leur charge. De plus, le temps de chargement des navires américains ne nécessite que 12 heures au lieu de 3 jours. Pour y remédier, l'Union européenne a accordé une subvention de 4 milliards FCFA au Cameroun pour renforcer la compétitivité de la filière banane sur le marché mondial complétée par une dotation complémentaire de 3 milliards FCFA du Stabex, fonds de l'Union européenne pour la stabilisation des matières premières. Ces subventions serviront à améliorer les conditions de travail dans les zones de production et à développer les conditions de production et de commercialisation des bananes.

Politiques de stratégies des principales compagnies et producteurs

Chiquita qui se disait acculé à la faillite par la législation européenne a porté plainte contre l'Union européenne début 2001 l'accusant de ne pas avoir rempli sa mission de mettre en place un régime d'importation de bananes dans l'UE compatible avec les règles du libre-échange de l'OMC et par conséquent d'être à l'origine de ses difficultés financières depuis la mise en place du régime européen d'importation de bananes en 1992. Le groupe américain estimait que les règles mises en place pour protéger les producteurs africains et des Caraïbes lui avaient coûté au total plus de 1,5 milliard \$ et a réclamé 564 millions € de dommages et intérêts. Cette accusation a été rejetée par Bruxelles dont un porte-parole de la Commission européenne a assuré que «le marché européen est le seul au monde où les producteurs de bananes, y compris Chiquita, ont pu générer des bénéfices ces dernières années. Une analyse de la situation des compagnies évoluant sur le même marché et dans des conditions comparables, telles que Dole ou Del Monte, prouve que la situation actuelle de Chiquita ne peut être imputée au régime européen d'importation des bananes ». De fortes pressions ont été exercées sur l'Union européenne par le gouvernement américain de Bush dont Chiquita est dit proche.

Cependant, l'Equateur et Dole qui préféraient la proposition du « premier arrivé, premier servi se sont estimés lésés par le règlement d'avril 2001. Quito a donc demandé à l'Union européenne de réétudier la situation de l'Equateur, premier exportateur de bananes dollars, ce qui a été fait début mai 2001. L'Equateur va donc pouvoir accroître ses ventes en Europe car le nouvel accord abolit le système de répartition des importations européennes par quotas.

Les méthodes de production des grands groupes américains sont quelquefois douteuses. En effet, Dole, Del Monte et Standard Fruit ainsi que trois autres compagnies ont été condamnés par un tribunal civil de Managua, en mai 2001, à verser 1 milliard \$ d'indemnisation à leurs employés pour usage d'insecticides ayant provoqué des cas de cancer, de stérilité et de malformation des bébés parmi les milliers d'employés de ces sociétés.

Perspectives 2001

Fin 2000, les prix des bananes ne sont bien redressés, accusant une hausse allant de 35 à 50 % selon les origines. Le marché européen de la banane s'est bien tenu, les cours voisinaient les 630 F/100 kg.

Au début de l'année 2001, la **production** à l'échelle mondiale a été moindre qu'au trimestre précédent et la pression sur les prix, que ce soit en Europe comme aux Etats-Unis, a été plus faible. La Guadeloupe espérait pouvoir produire 120.000 t de bananes en 2001 mais la vague de sécheresse qui s'est abattue récemment sur ce département laisse supposer une perte de rendement de l'ordre de 25 % à 30 %, ce qui devrait constituer un facteur de soutien des marchés.

Les **prix** en France ont été supérieurs à ceux de l'année 2000 à même époque, de plus de 3%. La qualité de la banane s'est améliorée.

Statistiques

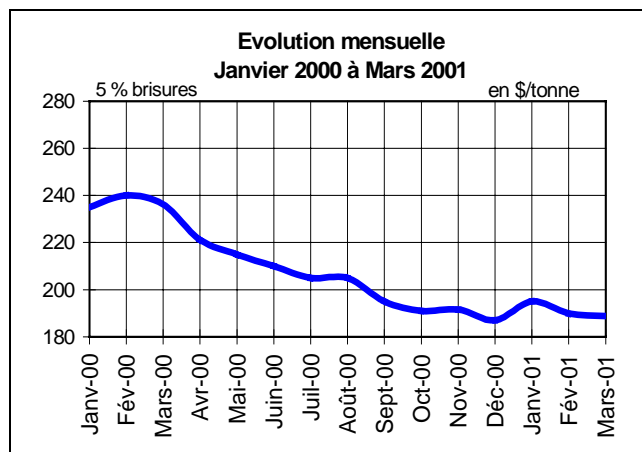
SITUATION MONDIALE

(en milliers de tonnes)

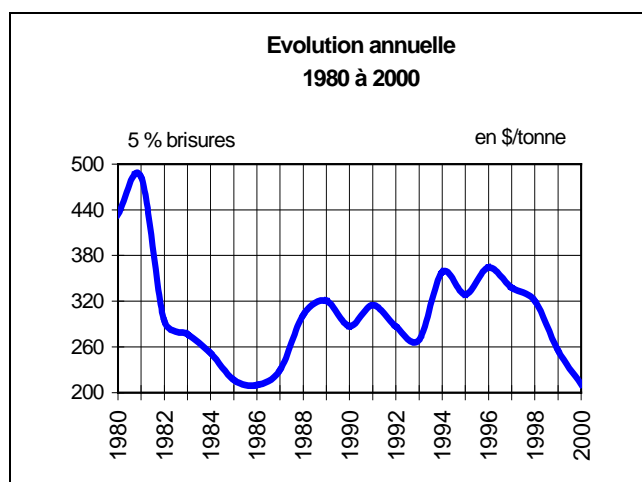
	1999	2000
Exportations mondiales	11.718	10.360
dont : - Equateur	30.865	3.932
- Costa Rica	2.113	1.814
- Colombie	1.650	1.506
- Philippines	1.320	1.418
- Panama	593	538
- Guatemala	680	527
- Côte d'Ivoire	219	220
- Honduras	109	150
- Cameroun	165	253
Importations mondiales	11.951	-
dont : - Etats-Unis	3.876	3.700
- U. E.	3.169	-
- Japon	983	1.050
- Russie	374	453
- Chine	432	-
- Canada	419	-
- Pologne	333	-
- Argentine	294	-

Danielle **SEGUI**

Riz : nouveau fléchissement du commerce mondial



D'après Rice Committee Board Thailand



Evolution des cours

(Prix FOB en \$/tonne)

	Moyenne annuelle		Cours le plus haut 2000	Cours le plus bas 2000
	1999	2000		
Thaï 5%(*)	253	207	235 (février)	185 (déc.)
Thaï 35%(*)	225	186	215 (février)	165 (déc.)
Brisures super (*)	199	150	165 (février)	140 (déc.)
USA n°2/4 (**)	325	260	285 (nov.)	237 (juin)

(*) Rice Committee Board of Thailand, prix FOB Bangkok

(**) Rice Market News, USDA, prix FOB Houston

En 2000, les échanges mondiaux ont connu un nouveau recul par rapport 1999 suite aux bonnes récoltes enregistrées en 1999-2000. Le commerce a atteint 22,5 Mt contre 25 Mt l'année précédente. La faible demande et les stocks importants détenus aussi bien par les exportateurs que par les importateurs asiatiques ont orienté les prix mondiaux à la baisse. Ainsi, les cours mondiaux ont chuté près de 20 % en moyenne par rapport à 1999. Fin 2000, les prix étaient descendus à leur plus bas niveau de la décennie. Cette tendance baissière tend à se poursuivre durant le premier semestre 2001.

Le fléchissement des prix a été surtout sensible pour les riz de basse qualité, en particulier pour les brisures de riz thaïlandaises qui ont cédé plus de 25 % en un an. Les prix des riz thaï haut de gamme ont mieux résisté grâce à une demande soutenue des pays du Moyen-Orient. Au Vietnam, les prix ont suivi la même tendance cédant 20 % aussi par rapport au niveau de 1999. Les riz nord-américains n'ont pas échappé à la tendance générale.

En 2001, malgré le recul de la production mondiale, les échanges devraient rester dans des niveaux proches à ceux de 2000 en raison des stocks accumulés au cours des années antérieures et qui serviront à combler en partie le déficit. Selon les premières estimations pour la campagne 2001/2002, le déficit mondial (consommation/production) pourrait se creuser et s'élever à environ 4,5 Mt. Aussi, on s'attend, en 2002, à une relance du commerce mondial pouvant atteindre près de 24 Mt.

En mai 2001, les cours mondiaux étaient encore orientés à la baisse, mais on notait quelques signes de reprise. Le prix indicatif du riz blanchi thaï 5 % brisures cotait 160 \$/t. FOB contre 188 \$/t en début d'année. Les brisures A1 Super affichaient des cours à 127 \$/t contre 140 \$ auparavant. Les offres effectives à l'exportation se situaient, à la même période, respectivement à 161 \$ et 128 \$ contre 182 \$ et 135 \$ en début d'année.

Aux Etats Unis, le prix nominal pour le riz Long Grain 2/4 cotait en mai 254 \$/t. contre 286 début janvier.

Evolution du marché

● La production mondiale

En 2000, la production mondiale, après la récolte record de 1999, a connu un recul de 2,4 % passant de 611 Mt à 596 Mt de paddy, soit l'équivalent de 400 Mt de riz usiné.

En Asie, plus de 90 % de la production mondiale, la baisse de la production a été due en grande partie à la chute des cours mondiaux, ce qui a eu pour effet de démotiver les producteurs, en particulier en Chine et Inde ; les deux principaux producteurs mondiaux. Ainsi, la production asiatique serait passée de 556 Mt à 543 Mt.

Dans le reste du monde, les récoltes ont également reculé de 3,5 % en moyenne, notamment dans les pays de l'hémisphère Sud, tel que l'Australie et l'Argentine ; dans ce dernier le recul de la production est dû à la baisse des importations brésiliennes de riz argentin. En Afrique, la production a aussi connu une chute de 2,5 % en partie liée à la dégradation de la production malgache en raison des mauvaises conditions climatiques en 2000.

● **Le commerce mondial**

En 2000, le commerce mondial a connu un nouveau recul atteignant 22,5 Mt, soit une baisse de 10 %. La reprise de la production asiatique a entraîné une chute de 16 % des importations asiatiques, notamment en Indonésie et au Bangladesh. Selon, les prévisions les échanges rizières en 2001 devraient être une nouvelle fois situés entre 22 et 23 Mt.

En Afrique, les importations sont par contre toujours en progression. En 2001, elles s'élèveraient à 5,8 Mt, soit 0,1 Mt de plus qu'en 2000. La faible progression de la production africaine est insuffisante pour faire face aux besoins des populations, en particulier au Nigeria où les importations dépassent désormais le million de tonnes. Dans les autres pays d'Afrique de l'Ouest, les importations restent également importantes : Côte-d'Ivoire (0,8 Mt), Sénégal (0,6 Mt). Une exception cependant, le Mali où les progrès de la riziculture permettent à ce pays d'atteindre presque son auto-suffisance et d'envisager même des excédents exportables vers la sous-région.

Du côté des grands exportateurs, l'année 2000 aura été moins faste qu'en 1999. La Thaïlande reste toujours en tête à 6,6 Mt. Par contre, le Vietnam, et l'Inde ont vu leurs exportations baisser en 2000 ; le premier à 3,6 Mt contre 4,6 Mt en 1999 et le second à 1,3 Mt contre

2,6 Mt l'année précédente. La Chine et le Pakistan de leur côté se sont maintenus, respectivement à 3 Mt et 2 Mt en 2000. Les Etats-Unis, pour leur part, se maintiennent à 2,8 Mt.

La Thaïlande a surtout bénéficié d'une demande d'importation sud-est asiatique encore forte, en plus de ses marchés traditionnels du Moyen-Orient de l'Afrique de l'Ouest. Les principales destinations ont été le Nigeria, l'Iran le Sénégal, l'Afrique du Sud et la Malaisie.

Au Vietnam, les exportations ont eu tendance à s'essouffler, avec seulement 3,4 Mt en 2000 tandis que les objectifs gouvernementaux tablaient sur 4,3 Mt. Outre la forte concurrence, le Vietnam a dû subir des problèmes logistiques dans l'acheminement des marchandises vers les ports d'embarquement, ce qui a contribué à la limitation des exportations.

Les Etats-Unis maintiennent un niveau de ventes quasi constant, mais ils voient au fil des années leur part de marché diminuer au profit des exportateurs asiatiques. Leur part de marché est passée de 20 à 11 % du commerce mondial. Même sur leurs marchés traditionnels d'Amérique latine, du Moyen Orient et l'Europe de l'Ouest, ils cèdent du terrain face à la concurrence agressive des exportateurs du Cône Sud.

● **Les stocks mondiaux**

En 2000, compte tenu de la progression de la production mondiale, les stocks mondiaux ont nettement progressé. Les stocks se finissant en 2000 ont été estimés à 161,2 Mt contre 155,8 Mt en 1999, soit une augmentation de 3,3%. Il s'agit l'un des niveaux les plus élevés des dix dernières années. En 2001, les stocks devraient cependant baisser pour combler le déficit de la production 2000-2001.

Statistiques

STOCKS MONDIAUX DE RIZ

(en millions de tonnes)

	1998		1999		2000	
	FAO	USDA	FAO	USDA	FAO	USDA
	TOTAL MONDIAL	152,5	128,8	155,8	138,3	161,2
Exportateurs	115,8		117,7		118,8	
Autres pays	36,7		38,1		42,3	

AfD - DCI/DOC Produitdoc - Bulletin annuel des matières premières - 2000

PRODUCTION DE RIZ DANS LE MONDE

(en millions de tonnes)

	1998		1999		2000	
	FAO	USDA	FAO	USDA	FAO	USDA
MONDE	583,8	585,6	611,1	607,7	598,4	592,4
- Asie	535,8	534,4	555,9	553,8	543,2	540,0
dont :						
Chine	200,6	198,7	200,5	198,5	191,5	190,0
Inde	129,1	129,0	134,4	134,2	129,9	128,3
Indonésie	49,2	50,4	50,9	52,9	51,2	52,4
Vietnam	30,9	30,5	32,7	31,4	32,7	31,6
Bangladesh	29,9	29,8	34,2	34,6	35,6	36,0
Thaïlande	23,6	23,6	24,2	25,0	24,0	25,5
Birmanie	17,1	16,0	19,8	17,0	20,0	17,0
Japon	11,2	11,2	11,5	11,5	11,8	11,9
- Afrique	16,1	15,0	17,4	16,7	17,2	17,5
dont :						
Egypte	4,5	4,2	5,9	5,8	6,0	6,0
Madagascar	2,4		2,6		2,2	
Nigeria	3,3		3,4		3,4	
- Etats-Unis	8,4	8,4	9,3	9,3	8,7	8,7
- Amérique latine	19,0	22,0	23,7	22,1	23,1	20,5
dont :						
Brésil	8,5	11,6	11,6	11,4	11,4	10,7
Colombie	1,8		1,8		1,8	

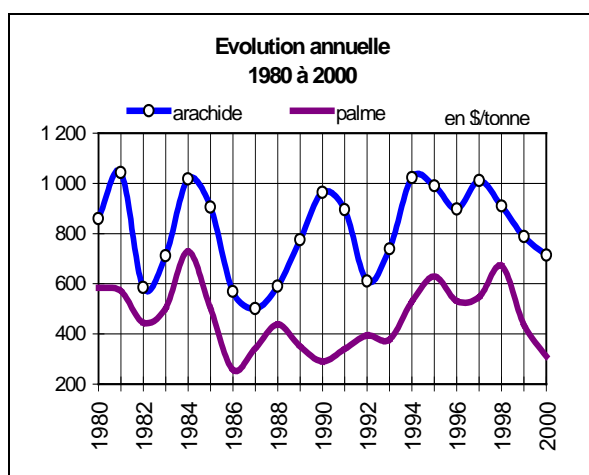
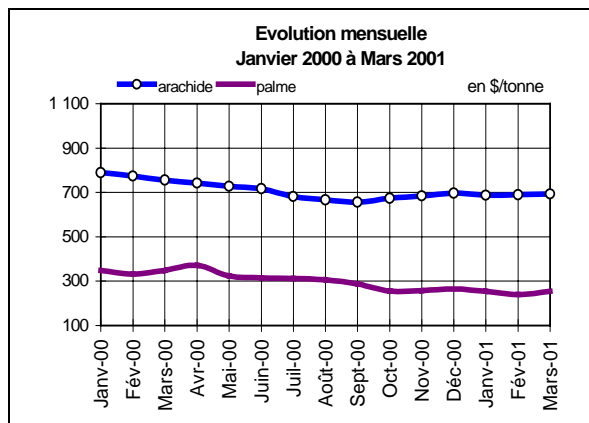
COMMERCE MONDIAL DE RIZ

(en millions de tonnes)

	1999		2000		2001	
	FAO	USDA	FAO	USDA	FAO	USDA
EXPORTATIONS	24,9	24,9	22,5	22,8	22,5	22,6
dont :						
Asie	19,2		17,2		16,9	
Thaïlande	6,7	6,7	6,6	6,5	6,2	6,7
Vietnam	4,6	4,6	3,4	3,4	3,5	4,0
Etats-Unis	2,6	2,6	2,8	2,8	2,7	2,7
Chine	2,8	2,7	3,0	3,0	3,1	2,5
Inde	2,6	2,8	1,3	1,3	1,3	0,8
Pakistan	1,9	1,8	2,0	2,0	1,9	2,0
IMPORTATIONS	24,9	24,9	22,5	22,8	22,5	22,6
dont :						
Asie	13,8	13,0	11,6	10,7	11,1	10,9
Indonésie	4,2	3,7	2,0	1,5	1,2	1,8
Bangladesh	1,8	1,2	0,5	0,6	0,3	0,3
Philippines	0,8	1,0	0,7	0,9	0,7	0,9
Iran	1,0	1,3	1,1	1,1	1,2	1,4
Arabie Saoudite	0,8	0,8	0,9	1,0	0,9	1,0
Japon	0,7	0,6	0,8	0,7	0,8	0,7
Chine	0,2	0,2	0,2	0,3	0,2	0,3
Russie	0,6	0,6	0,4	0,4	0,4	0,4
Afrique	5,5	5,0	5,7	5,4	5,8	5,3
Nigeria		0,9		1,2		1,0
Sénégal	0,7	0,7	0,5	0,7	0,6	0,7
Côte d'Ivoire	0,6	0,6	0,9	0,6	0,8	0,6
Madagascar	0,2		0,2		0,3	
Amérique Latine	2,9	2,7	2,6	2,4	2,7	2,5
Brésil	1,0	0,8	0,7	0,5	0,8	0,5

Rédigé par **P. MENDEZ del VILLAR** (CIRAD-CA)

Oléagineux : fléchissement des cours



Evolution des cours

(en \$/tonne)

	Moyenne annuelle		Cours moyen le plus haut	Cours moyen le plus bas
	1999	2000	2000	2000
Graines de soja	202	211	230 (mai)	196 (juillet)
Huile d'arachide	787	712	787 (janvier)	654 (sept.)
Coprah	462	305	420 (janvier)	210 (oct.)
Huile de coprah	737	458	653 (janvier)	330 (déc.)
Huile de palme	436	309	370 (avril)	252 (oct.)

En 2000, à l'exception des graines de soja, les cours des oléagineux graines et huiles végétales, déjà à la baisse durant la campagne 1998/1999 (octobre/septembre), ont continué de s'infléchir, atteignant leurs niveaux les plus bas depuis 1992/1993.

- Les cours des **graines de soja** qui s'étaient inscrits au plus bas à 183 \$ la tonne en juillet 1999 se sont redressés à 200 \$ la tonne la première semaine de janvier 2000 et ont fini l'année à 218 \$, soit une hausse de 19,1%.

En moyenne mensuelle, décembre gagne 9,75 \$ par rapport à janvier, soit une hausse de 4,7 %. La moyenne annuelle, 211 \$, s'apprécie de 4,4 % par rapport à celle de 1999.

- **L'huile d'arachide**, toujours déprimée par l'abondance de l'offre, a fluctué à la baisse de janvier à fin septembre, perdant 16,9 % de sa valeur sur ces neuf premiers mois, pour se ressaisir ensuite d'octobre à décembre, sans toutefois retrouver ses prix de début d'année. A 795 \$ la première semaine de janvier, elle s'est infléchie à 655 \$ la tonne fin septembre puis s'est lentement redressée à 693,75 \$ fin décembre.

En moyenne mensuelle, les cours ont perdu 93,75 \$ en décembre par rapport à janvier, soit une baisse de 11,9 %. La moyenne annuelle 712 \$ contre 787 \$ en 1999, accuse une baisse de 9,5 %.

- **Le coprah et l'huile de coprah** ont perdu respectivement 52,3 % et 51,9 %, soit 225 \$ et 340 \$ de leur valeur entre la première semaine de janvier et la dernière semaine de décembre 2000. Le coprah a commencé l'année à 410 \$ la tonne et l'a finie à 205 \$. L'huile de coprah est passée de 655 \$ au début de l'année à 315 \$ la tonne fin décembre.

En moyenne mensuelle ils perdent respectivement 193,75 \$ la tonne (- 46,3 %) et 323,75 \$ (- 49,5 %). En moyenne annuelle, le coprah a perdu 33,9 % par rapport à l'année 1999 et l'huile de coprah 37,8 %.

- **L'huile de palme** malgré une courbe de prix erratiques a également accusé un net repli des cours. A 345 \$ la tonne début janvier, elle a fini à 245 \$ fin décembre.

En moyenne mensuelle, les cours ont perdu 92,75 \$, soit une baisse de 26,7 %. La moyenne annuelle qui s'établissait à 436 \$ en 1999 est passée à 309 \$, soit une baisse de 29,1 %.

Evolution du marché

Après la chute des prix en 2000 et jusqu'en février 2001, les oléagineux ont fortement augmenté sur la plupart des places mondiales, aux Etats-Unis, en

Europe et en Asie du sud-est, à partir de mars 2001. Le spécialiste Oil World explique ce mouvement brutal par trois facteurs. Fin janvier, les Etats-Unis ont publié des chiffres faisant état de stocks d'oléagineux en baisse de 3 % par rapport aux attentes. D'autre part, une météorologie défavorable en Argentine et au sud du Brésil aurait laissé craindre une récolte moins bonne que prévu ou encore des retards de livraisons. Enfin, en Malaisie, une utilisation nationale de 500.000 tonnes d'huile de palme destinée à la fabrication de biodiesel a contribué à soutenir les cours internationaux. Toutefois, les récentes mesures indiennes ont compensé ce dernier facteur. En effet, le gouvernement indien a fortement accru ses droits à l'importation d'oléagineux, le 28 février 2001, afin de stimuler la production intérieure. Néanmoins, l'entrée en vigueur de cette mesure, le 1^{er} mars, n'a pas eu d'impact réellement baissier car les effets de cette politique ne seront ressentis qu'à long terme.

Pour l'heure, et jusqu'à la fin de la campagne, l'Inde devrait continuer à importer des volumes importants d'oléagineux. Elle devrait surtout acheter sur le marché mondial de l'huile brute de soja car, selon ses engagements auprès de l'Organisation mondiale du commerce, elle ne peut aller au-delà des 45 % d'imposition sur l'entrée de ce produit. En revanche, les droits à l'importation d'huile de palme brute atteignent maintenant 75 % contre 50,8 % en novembre 2000 et l'huile de palme raffinée 92,4 %. Les autres huiles végétales se voient imposer un droit de 75 % contre 45 % pour l'huile de soja brute et 50,8 % sur l'huile de soja raffinée. L'huile de colza subit un droit à l'importation de 82 %.

Marché du soja

Les graines de soja, en hausse sur 2000 et durant le premier trimestre 2001 se sont repliées, début avril, réagissant à la chute de 14 % des exportations américaines et à la récolte en cours en Amérique latine, qui s'annonce très importante.

La production du numéro deux mondial du soja, le Brésil, atteindrait le niveau record de 37,6 millions de tonnes, cette saison, contre 34,87 millions de tonnes la saison précédente. Sur ce tonnage récolté, les exportations devraient atteindre le niveau record de 15 millions de tonnes. Les analystes s'attendent à de nouvelles progressions des ventes brésiliennes, en raison du choix de ce pays de ne pas recourir à des semences transgéniques. En effet, la « maladie de la vache folle » a accru la demande européenne pour l'alimentation du bétail, en lieu et place des farines animales. Or, la moitié de la production américaine de soja est d'origine transgénique, contrairement au Brésil et à l'Argentine dont les productions ont la faveur des Européens et surtout de la Chine. En effet, la Chine, après l'Union européenne, a fait récemment souffler un vent de panique sur le marché mondial du soja après avoir annoncé qu'elle refuserait l'entrée de ses ports à tout soja transgénique non accompagné de certificat de santé. A l'annonce de cette décision, quelque 3,5

millions de tonnes de soja voguaient vers la Chine, pour moitié embarquées aux Etats-Unis. Les Etats-Unis, de loin le premier producteur mondial de soja avec 75,3 millions de tonnes cette campagne, en hausse par rapport à 1999-2000, à 72,2 millions de tonnes, ont vu leurs exportations de graines de soja chuter des deux tiers à 114.700 tonnes.

Au total, les importations mondiales de graines de soja en 2000-2001 devraient atteindre 48,79 millions de tonnes contre 46,14 millions de tonnes la campagne dernière, avec un essor considérable des achats chinois, à 11,1 millions de tonnes contre 10,1 millions de tonnes la campagne dernière.

Selon les chiffres publiés par Oil World, en 2000, l'Union européenne aurait exporté 466.000 tonnes en Afrique sur un total de 1,06 million de tonnes contre 447.000 tonnes en 1998 et 1,1 million de tonnes en 1999. Ses deux principaux marchés, en matière d'huile de soja, demeurent la Russie avec 185.000 tonnes en 2000 et la Turquie avec 119.000 tonnes.

Coprah et huile de coprah

Les cours du coprah et de l'huile de coprah se sont effrités tout le long de l'année, accusant les plus fortes baisses. Un rebond des la production aux Philippines explique cet effondrement. Les exportations des Philippines, premier exportateur mondial d'huile de coprah totaliseraient 891.690 tonnes sur 2000 contre 478.574 tonnes en 1999, année où les récoltes subissaient les ravages d'El Nino. Malgré ce rebond, l'industrie philippine du coprah est en pleine crise, à tel point que les autorités ont annoncé la mise en place d'un fonds de 50 milliards de pesos (1 milliard \$ environ), pour soutenir la filière.

L'huile de palme

Les rendements d'huile de palme ont atteint en 1999-2000, en moyenne mondiale, 3,33 tonnes d'huile de palme par hectare.

On estime le rendement moyen en Malaisie en 2000 aux alentours de 3,6 tonnes par hectare, en baisse de 6,4 % mais encore au-dessus de la moyenne des cinq années 1993-1997. Les rendements indonésiens se situaient en 1999-2000 à 3,2 tonnes par hectare.

La production d'huile de palme du numéro un mondial, la Malaisie, atteindra, selon les prévisions, le niveau record de 11 millions de tonnes cette année, soit une progression de près de 3 % par rapport à 2000. La Malaisie s'attend à voir la Chine importer en 2001 environ 1,5 million de tonnes d'huile de palme. L'an passé, le quota était de 1 million de tonnes. En Indonésie, deuxième exportateur mondial d'huile de palme, l'engorgement des ports entraîne des surestaries. Les navires doivent rester à quai parfois plus d'une semaine avant de pouvoir charger le concret. La principale conséquence de cette surprime est de

laminer la compétitivité de l'huile de palme indonésienne face à son principal compétiteur, la Malaisie.

La chute des cours de l'huile de palme, qui s'est accentuée sur le premier trimestre 2001, a poussé les deux producteurs mondiaux, la Malaisie et l'Indonésie, à coordonner leurs efforts. Les autorités souhaitent mettre en place une politique commune pour la commercialisation de ce concret de telle manière que les règles de l'Organisation internationale du commerce ne soient pas violées. En effet, celles-ci interdisent la constitution de cartel. L'objectif de cette coordination est essentiellement de redresser les cours de l'huile de palme et de développer une stratégie commerciale pour concurrencer les autres corps gras qui tirent les prix vers le bas (soja, colza, tournesol). Pour les négociants qui doutent du succès d'une telle entreprise, le problème se situe ailleurs. Le marché mondial des huiles végétales croule sous l'offre et une opération se limitant à la seule huile de palme est, selon eux, vouée à l'échec, d'autant que les deux Etats se sont toujours livrés à une âpre concurrence.

L'huile de palme a été particulièrement à l'honneur les six premiers mois de la campagne, notamment en Asie. D'octobre à mars, les importations asiatiques ont progressé de près de 1,1 million de tonnes, à un record de 5,5 millions de tonnes. Parallèlement, leurs achats sur les autres huiles ont baissé. Au total, la part de l'huile de palme dans les importations asiatiques, a atteint 55 % des approvisionnements totaux cette campagne contre 52 % en 1999-2000.

L'huile de colza

La hausse du pétrole et du fioul a entraîné une forte demande en Europe sur le biocarburant issu du colza. La demande est passée de 100 000 tonnes à 700.000 tonnes cette année. Pour l'essentiel, l'accroissement de la demande vient de l'Allemagne où la chute de la production, du fait d'un manque de pluie, a été rude, chutant à 3,6 millions de tonnes, soit 15 % de moins que l'année précédente.

Perspectives 2001

La production mondiale des dix principales graines oléagineuses devrait croître de 11 millions de tonnes en 2001/02 contre + 4 millions de tonnes seulement la campagne précédente si les conditions météorologiques demeurent favorables et qu'on parvienne au rendement record prévu de 1,52 t/ha. Néanmoins, étant donné que les stocks de fin de campagne seront en baisse de

2,4 millions de tonnes, les disponibilités totales en graines oléagineuses ne seront en hausse que de 9 millions de tonnes. Les graines de soja mèneront le jeu, avec des disponibilités en hausse de 7,6 millions de tonnes (+ 3,7 %) tandis que les autres ne progresseront que de 0,8 % ou 1,2 millions de tonnes.

Face à cette production en hausse, la demande mondiale en graines oléagineuses augmenterait de 11 millions de tonnes ou de 3,5 % en 2001/02. Cette demande excéderait d'environ 2 millions de tonnes la production.

En conséquence, les stocks mondiaux des 6 principales graines oléagineuses baisseraient pour la seconde année consécutive, de 2 millions de tonnes, soit 4,5 %. Ainsi, le ratio stock/consommation reculerait à 12,8 % contre 13,9 % cette campagne et 15 % en 1999 / 2000, son plus faible niveau depuis 1996 / 97, lorsqu'il était à 9,7 %.

Statistiques

DIX PRINCIPALES GRAINES OLEAGINEUSES

(en millions de tonnes)

	1998/99	1999/00 (*)	2000/01 (*)
Stocks d'ouverture	37,00	43,90	45,30
Production mondiale	295,30	302,80	306,90
- dont :			
• soja	160,60	159,80	171,01
• coton	32,83	33,56	33,19
• arachides décortiquées	22,05	21,48	22,87
• coprah	3,86	5,30	5,55
• palmiste	5,78	6,14	6,48
Trituration	242,30	252,00	259,30
Offre (stocks ouverture + production)	332,30	346,70	352,2
Consommation apparente	288,40	301,40	309,30
Importations	55,16	62,44	64,70
Exportations	55,11	62,10	64,74
Stocks de clôture	43,90	45,30	42,90
Stocks/Consommation	15,2 %	15,0 %	13,9 %

Source : Oil World mai 2000

* estimations

DIX-SEPT HUILES VEGETALES ET CORPS GRAS

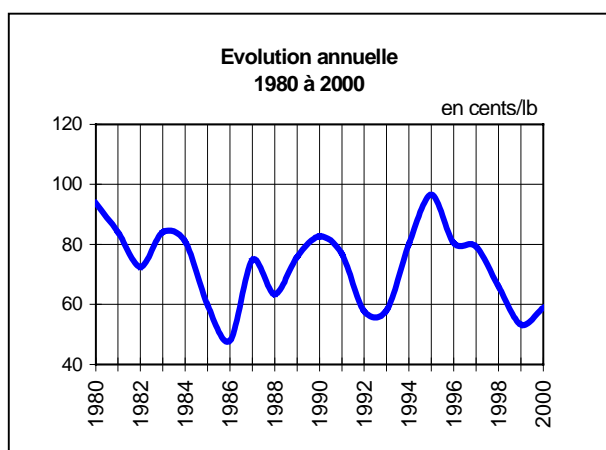
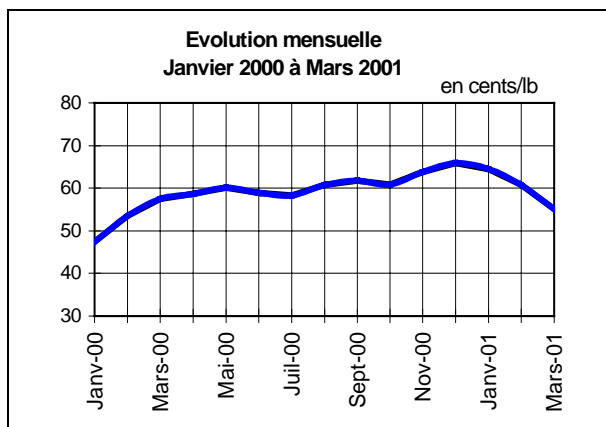
(en millions de tonnes)

	1998/99	1999/00 (*)	2000/01 (*)
Stocks d'ouverture	11,87	12,45	13,97
Production mondiale	107,51	113,44	117,12
- dont :			
• soja	24,60	25,30	26,66
• coton	3,90	3,92	3,89
• arachide	4,78	4,53	4,85
• coprah	2,34	3,09	3,43
• palmiste	24,27	26,32	28,92
• palme	19,35	21,25	23,37
• olive	2,53	2,35	2,56
Offre (stocks ouverture + production)	119,38	125,89	131,09
Consommation apparente	106,61	112,24	117,54
Importations	33,76	35,42	35,67
Exportations	34,08	35,10	37,69
Stocks de clôture	12,45	13,97	13,53
Stocks/Consommation	11,7 %	12,4 %	11,5 %

Source : Oil World

* estimations

Coton : remontée des cours en 2000



Evolution des cours

(en cents/livre)

Moyenne annuelle		Cours le plus haut 3ème semaine déc. 2000	Cours le plus bas 1ère semaine Janvier 2000
1999	2000		
53,32	58,97	65,95	44,00

Les **cours** au début de la campagne 1999/2000 étaient inférieurs à 50 cents/livre et sont tombés à 44,15 cents/livre en décembre 1999 après l'annonce de la baisse de la production chinoise. Ils ont remonté progressivement et régulièrement pendant l'année 2000 pour atteindre 58,29 cents/livre en fin de campagne 1999/2000, en juillet 2000, avec une pointe à 60,06 cents/livre en mai 2000. Cette progression a duré jusqu'en décembre 2000 où les cours ont atteint des sommets à 65,95 cents/livre.

L'annonce d'une production très importante a fait chuter les cours qui sont passés à 60,78 cents/livre en février 2001, puis à 55,08 cents/livre en mars 2001,

puis à 51,15 cents/livre en avril 2001, soit le plus bas niveau atteint depuis 1986.

Evolution du marché

L'année 2000 a été marquée d'une part, par un bon niveau du dollar et un prix du pétrole élevé qui ont entraîné une défection des fibres synthétiques au profit des fibres naturelles dont le coton, et d'autre part, par la sécheresse aux Etats-Unis et une hydrométrie trop importante en Asie.

La **production** de la campagne 1999/2000 s'est élevée à 18,75 millions de tonnes, en légère augmentation par rapport à la production de la campagne précédente (18,40 M t). Celle de la campagne 2000/2001, qui se termine le 31 juillet 2001, serait de l'ordre de 19 M t. Les Etats-Unis, malgré la sécheresse qui a sévi, ont augmenté leur production qui est passée de 3,03 M t à 3,69 M t. Le Pakistan, l'Ouzbékistan et le Brésil ont également légèrement augmenté leur production.

Parallèlement, la Chine a subi une hydrométrie trop importante qui a endommagé sa production tombée de 4,5 M t à 3,83 M t.

L'Afrique de l'Ouest, accuse une baisse de production dans la plupart des pays producteurs. Le Mali principalement, en raison du mécontentement des agriculteurs, n'a produit que 2.020.130 tonnes de coton graine, soit une baisse de 4 %, et 854.000 tonnes de coton fibre en 2000 contre 875.000 tonnes l'année précédente. Les rendements moyens ont été inférieurs à une tonne/hectare pour la deuxième année consécutive. La production attendue pour la campagne 2000/2001 devrait être en forte baisse (1.650.000 tonnes de coton graine). En effet, certains pays d'Afrique ont délaissé cette culture en raison du prix prohibitif des intrants et des bas prix proposés pour l'achat de leur coton.

La production de la Chine, des Etats-Unis et du Brésil, pour la campagne 2000/2001 devrait être supérieure à la précédente, en raison d'une incitation par les gouvernements respectifs à l'ensemencement en coton des surfaces cultivées. Les Etats-Unis ont ensemencé 15,9 millions d'acres, soit une augmentation de 2,3 % des surfaces emblavées par rapport à la campagne 1999/2000. Le Vietnam a demandé à ses agriculteurs d'arracher des caféiers et le Zimbabwe les plants de tabac pour planter du coton.

Si les conditions météorologiques restent favorables jusqu'à la fin juillet 2001, le Brésil (Mato Grosso) devrait augmenter sa production de 20 % (soit 800.000 t), l'Argentine de 50 % (200.000 t), le Paraguay produire 130.000 t et l'Australie 700.000 t. Les experts s'attendent à un accroissement substantiel de la production américaine et chinoise ainsi que celle de l'hémisphère sud, soit au total plus de 3,3 % d'augmentation.

La **consommation** de la campagne 1999/2000 s'est élevée à 19,55 millions de tonnes contre 18,45 M t au cours de la campagne précédente. On s'attend pour la campagne 2000/2001 à une consommation encore supérieure, à 19,75 millions de tonnes.

Les cours peu élevés du coton à la fin de l'année 1999 ont incité les pays manufacturiers, dont l'Indonésie est le principal importateur mondial avec 500.000 tonnes devant la Turquie et le Mexique (460.000 t et 435.000 t) à utiliser davantage la fibre blanche. Malgré la remontée des cours début 2000, ce phénomène s'est amplifié en raison de la hausse du prix du pétrole et par conséquent des fibres synthétiques. Le marché déplore l'insuffisance de fibres de belle qualité comme celles produites par l'Egypte. Le coton transgénique américain est boudé par les usines textiles américaines en raison de sa forte teneur en sucre. La Chine, qui a importé de grosses quantités de coton lors de la campagne 1999/2000 en raison de sa production insuffisante ne couvrant pas ses besoins, a nettement moins importé de coton lors de la campagne 2000/2001 ses besoins étant pratiquement satisfaits par sa propre production.

Les **stocks** étaient de 9,80 millions de tonnes à la fin de la campagne 1998/1999. La vigueur de la demande mondiale durant les deux campagnes qui ont suivi les ont fait tomber à 9 millions de tonnes en 1999/2000 et ils devraient être de l'ordre 8,25 millions de tonnes à la fin de la campagne 2000/2001.

Perspectives 2001/2002

Pour la campagne 2001/2002, la politique d'incitation à la plantation de coton devrait commencer à porter ses fruits et la production mondiale attendue pourrait être de 19,65 millions de tonnes, en progression de 3,4 % par rapport à celle de la campagne 2000/2001. En Afrique de l'Ouest, les prix d'achat du coton ayant été relevés au Mali, au Togo et en Côte d'Ivoire laissent penser à une relance de la culture du coton dans ces trois pays pour la prochaine campagne.

La **consommation** pourrait approcher les 20 millions de tonnes, en progression de 1,3 % par rapport à la campagne 2000/2001, progression en partie liée aux cours très bas du début d'année.

Les **stocks** sont estimés en baisse à 7,90 millions de tonnes.

Les **cours** enregistrés en juin 2001 sont passés sous la barre des 40 cents/livre, le plus bas niveau depuis vingt ans. Ils ont perdu près de 40 % depuis le début de l'année 2001. Les analystes s'attendent à une crise de longue durée qui prendra au moins deux campagnes avant de se résorber.

Statistiques

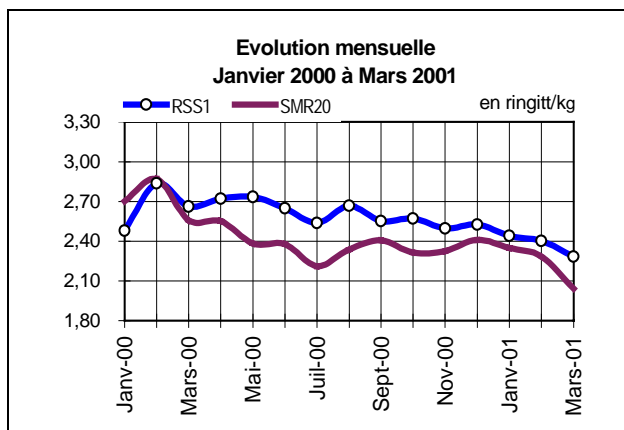
SITUATION MONDIALE

(en millions de tonnes)

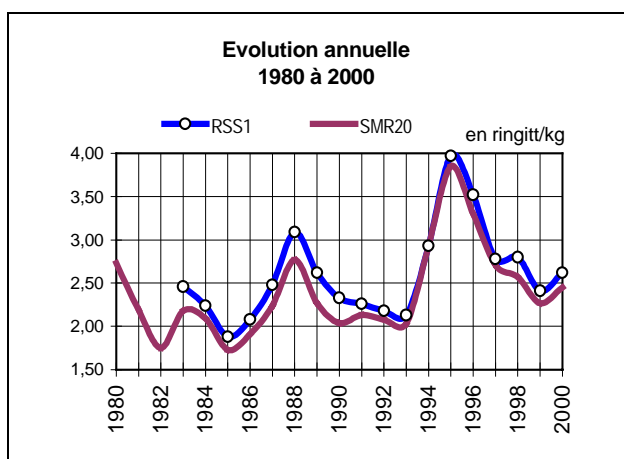
	2000/2001 estimation	2001/2002 projection
- Production	19,00	19,65
dont : - Etats-Unis	3,80	4,10
- Chine	4,35	4,40
- Inde	2,50	2,55
- Pakistan	1,65	1,70
- Consommation	19,75	20,00
dont : - Etats-Unis	2,15	2,15
- Chine	5,00	5,10
- Inde	2,85	2,90
- Pakistan	1,70	1,75
- Stocks de clôture	8,25	7,90

Source : The Economist Intelligence Unit Limited 2001

Caoutchouc : marché atone



D'après IRSG et Marchés Tropicaux



Evolution des cours

(en ringitt/kilo)

Grades	Moyenne annuelle		Cours moyen le plus haut 2000	Cours moyen le plus bas 2000
	1999	2000		
SMR20	2,27	2,45	2,88 (2 ^e sem. février)	2,19 (2 ^e sem. juillet)
RSS1	2,41	2,62	2,77 (2 ^e sem. mai)	2,36 (2 ^e sem. janvier)

Dans un premier temps le marché a été caractérisé par une lente chute des cours, à l'exception d'un redressement en février dû à l'habituel ralentissement de l'activité de la basse saison d'hiver. Il s'est ensuite peu à peu redressé à partir d'août jusqu'en novembre-décembre, en raison des fortes pluies qui ont inondé la Malaisie, l'Indonésie et la Thaïlande, et de la spectaculaire augmentation de la demande chinoise. Il

est enfin retombé fin décembre avec la fin des intempéries pour stagner au niveau de février-mars 1999, soit le plus bas depuis trente ans.

Evolution du marché

Malgré la relative bonne santé des fondamentaux, le marché de la gomme naturelle est resté en 2000 globalement maussade, souffrant du ralentissement économique des Etats unis, de la dépréciation de la monnaie indonésienne et du progressif écoulement des stocks de l'ex-INRO, qui ont pesé sur les cours tout au long de l'année et jusqu'au premier trimestre 2001.

Bilan 2000

L'exercice se solde, selon ISRG, pour la deuxième année consécutive, par un déficit qui dépasse largement les prévisions faites en milieu d'année par EIU (170.000 tonnes), soit à 380.000 tonnes, contre 80.000 tonnes en 1999.

Production

La production mondiale de caoutchouc naturel a globalement augmenté en 2000 de 4 %, à 6,88 millions de tonnes contre 6,80 millions de tonnes en 1999, contrairement aux prévisions de retrait faites en cours d'année.

Or, un examen plus précis révèle qu'un changement important s'est opéré dans la répartition géographique de la production mondiale.

En effet, des déclinés de large envergure ont été enregistrés, notamment en Malaisie (196.400 tonnes contre 435.500 tonnes en 1999), dont la production n'a cessé de décliner depuis 1998. Celle de l'Indonésie a également baissé, s'établissant à 1,44 million de tonnes contre 1,49 million de tonnes en 1998).

Cependant, ces replis ont été presque compensés par la production de la Thaïlande qui, largement soutenue par des subventions, a nettement progressé à 2,52 millions de tonnes, contre 2,26 millions de tonnes en 1999. Ce pays a ainsi confirmé sa position de premier producteur mondial. Ses exportations se sont quant à elles élevées à 2,52 millions de tonnes contre 1,88 million de tonnes en 1999, soit une augmentation d'environ 40 % en un an (contre 34,3 % l'année précédente sur la même période).

En Afrique, qui représente modestement 5 % de la production mondiale, la production aurait augmenté plus modestement de 4,5%. La chute des cours des autres cultures de rente fait de l'hévéa une production qui apparaît comme moins désastreuse en termes de revenus paysans. Mais le seul facteur qui plombe le marché est l'ampleur des stocks, qui, en dépit d'un retrait de 11 % l'an passé, sont toujours supérieurs de 30 % au niveau du milieu de la décennie précédente.

Consommation

L'estimation de la consommation mondiale de caoutchouc naturel, qui s'établit, selon l'IRSG, autour de 7,26 millions de tonnes, a dû être revue à la hausse, avec une augmentation de l'ordre de 9 % sur 2000, soit le meilleur taux depuis 1984.

Cette remarquable performance est due principalement à l'extraordinaire bond en avant de la demande de la Chine, qui a consommé 1,08 million de tonnes contre 852.000 en 1999 et importé 820.000 tonnes de caoutchouc naturel en 2000 contre 402.000 en 1999, soit une augmentation de plus de 50 % en douze mois.

Pour la première fois en 2001 la proportion de caoutchouc naturel dans la consommation des élastomères est passée au-dessus de 40 % par rapport aux caoutchoucs synthétiques, sous l'effet de la hausse du prix du pétrole et constitue un rebond inattendu après la dégringolade des cours consécutive à la crise asiatique de 1997.

Les stocks mondiaux de caoutchouc naturel, toujours trop importants, s'élèveraient fin 2000 à 2,15 millions de tonnes (contre 2,53 en 1999), soit une variation de -7,7 % par rapport à 1999 et faisant glisser le ratio stocks-consommation de 29 % en 1999 à 27-28 %.

Perspectives

Le marché du caoutchouc naturel reste dans l'attente d'une amélioration de ses perspectives.

En effet, selon EIU la tendance à la hausse de la demande enregistrée en 2000 ne devrait pas se confirmer et ne devrait pas excéder les 3 % sur les deux années à venir. Celle des Etats unis et du Japon devrait baisser tandis que celle de l'UE devrait rester stable. Toujours selon EIU, la demande de la Chine ne devrait pas non plus continuer sa progression, la production de Thaïlande ne devrait pas continuer à grimper du fait des difficultés budgétaires du pays qui devraient compromettre sa politique de subvention de la filière.

En revanche les stocks devraient continuer à décroître et pourraient passer en dessous de 1,6 million de tonnes en 2001. Ils semblent néanmoins encore trop importants, en dépit de la liquidation des stocks de l'INRO, pour permettre un redressement durable du marché au cours de l'année 2001 et incitent les observateurs à la plus grande prudence dans l'établissement de leurs prévisions.

Il reste que l'arrêt des investissements consacrés à la réhabilitation et l'extension des plantations consécutifs aux bas prix se traduit par un vieillissement général des plantations ainsi que par l'absence de renouvellement des plantations en Asie du Sud-Est (à l'exception du

Vietnam). Ceci constitue à terme un facteur de stimulation des cours du caoutchouc. De même que les perspectives de restructuration d'importantes unités de production de pneumatiques en Europe et aux Etats-Unis, l'annonce du remplacement des 13 millions de pneus Firestone sur les véhicules Ford, pourraient peser sur l'offre et influencer favorablement les prix en 2001/2002

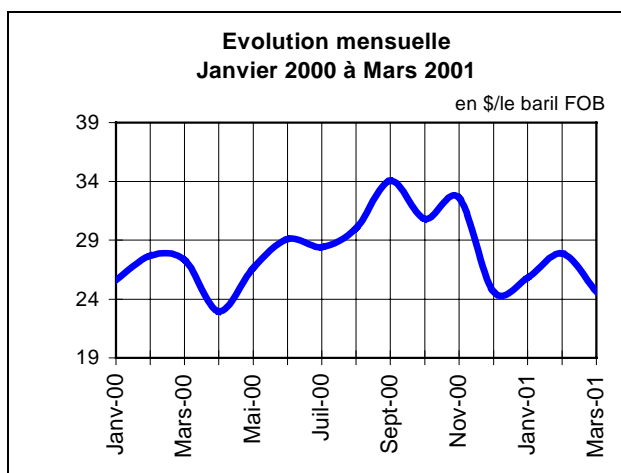
Enfin, la question reste posée du projet d'accord entre les principaux producteurs sur la fixation d'un prix minimum de vente sur le marché mondial afin de tenter de réguler le marché. Cette tentative, qui pour l'instant s'est toujours soldée par un échec et a conduit à la dissolution de l'INRO, pourrait renaître sous une autre forme.

Caoutchouc naturel :

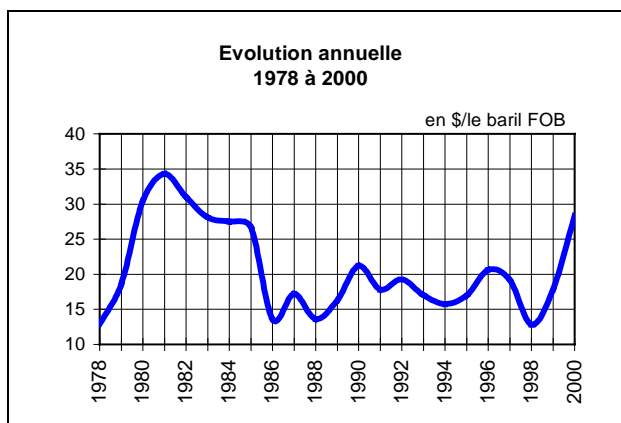
(en milliers de tonnes) selon l'IRSG

	1998	1999	2000
Production mondiale	6.820	6.800	6.880
dont :			
- Thaïlande	2.216	2265	2524
- Indonésie	1.714	1599	1567
- Malaisie	886	769	567
- Inde	591	620	629
- Chine	450	460	445
- Vietnam	200	230	269
Consommation mondiale	6.540	6.660	7.260
dont :			
- Etats-Unis	1.157	1.117	1.191
- UE	1.011	1.012	1.151
- Chine	839	852	1.080
- Japon	707	734	754
- Inde	580	619	637
Exportations mondiales	4.570	4.610	5.000
dont :			
- Thaïlande	1.839	1.886	2.117
- Indonésie	1.641	1.495	1.140
- Malaisie	425	435	196
- Vietnam	191	230	256
Importations mondiales	4.738	4.718	5.529
dont :			
- Etats-Unis	1.157	1.117	1.191
- UE	1.079	1.042	1.051
- Japon	678	755	801
- Chine	411	402	820

Pétrole : 2000, année de l'OPEP



D'après Marchés Tropicaux



Evolution des cours

(en \$/le baril)

Moyenne annuelle		Cours le plus haut 2ème semaine septembre 2000	Cours le plus bas 3ème semaine décembre 2000
1999	2000		
17,86	28,32	36,28	22,20

En deux ans, la valeur du baril de Brent en moyenne annuelle a plus que doublé passant de 12,80 \$ à 28,32 \$. Si en 1999, les cours avaient progressé sans discontinuer, l'année 2000 a été plus contrastée. Après avoir culminé à plus de 36 \$ en septembre, le baril de Brent a reculé jusqu'à 22 \$ fin décembre.

Le pétrole a été l'incontestable vedette des marchés. Ses cours ont atteint leur plus haut niveau depuis la guerre du Golfe en 1991 et leur maintien presque constant au-dessus de 25 \$ le baril figure parmi les faits marquants de l'année.

Evolution du marché

Inquiets des risques de reprise de l'inflation et de la baisse de la croissance que faisait peser la hausse des cours, les pays occidentaux, Etats-Unis en tête, ont demandé à l'OPEP d'assurer la stabilité des prix.

L'organisation a donc accepté de relever sa production de 1,45 mbj à compter du 1^{er} avril et une deuxième fois de 900.000 bj à partir du 1^{er} juillet 2000. Ces deux apports de production n'ont pas eu l'effet escompté, les opérateurs estimant qu'ils correspondaient au dépassement de quotas observés depuis plusieurs mois.

Au début de l'automne, la hausse des prix s'amplifiant, les dix ministres de l'OPEP (hors Irak) ont décidé, sous la pression des opinions publiques occidentales, d'augmenter pour la troisième fois leur production de 800.000 bj à compter du 1^{er} octobre. Au total, la production de l'OPEP a progressé en six mois de 14 % à 26,2 mbj à laquelle doivent être ajoutés les 2,5 mbj de brut que l'Irak peut exporter et les dépassements de production de certains membres du cartel.

Cette nouvelle hausse de production a permis de calmer en partie la surchauffe des prix qui ont, tout de même, continué d'évoluer autour de 30 \$ le baril.

Au-delà des phénomènes de spéculation, le marché a bien dû admettre que cette hausse persistante des cours n'était pas due à un manque de brut, mais à un déficit d'essence aux Etats-Unis consécutif aux décisions prises sur les essences reformulées. Dans l'attente des nouvelles spécifications et face à des prix de plus en plus élevés, les raffineurs américains n'ont pas reconstitué leurs stocks avant la "drive season" provoquant une hausse des prix de l'essence et par effet d'entraînement du brut.

Par la suite, l'été a permis le rééquilibrage du marché en essence au détriment de la reconstitution saisonnière des stocks de gazole. Ceux-ci se sont retrouvés à leur plus bas niveau au début de l'hiver, constituant un nouveau facteur de hausse des prix. La fin de l'année a marqué la sortie de crise avec le retour à une situation plus normale de production de produits raffinés.

D'ailleurs, selon les dernières statistiques de l'AIE, l'offre mondiale en 2000 a progressé de 3,7 % à 76,9 mbj par rapport à l'année précédente alors que la demande mondiale augmentait de seulement 2 % à 75,6 mbj.

Lors du 7^{ème} forum de l'énergie, qui s'est tenu à Riyad en novembre, un dialogue constructif a pu s'engager entre producteurs et consommateurs. Les représentants américains et européens ont souhaité une stabilisation des cours autour de 25 \$ le baril. De leur côté, les pays pétroliers modérés ont proposé une fourchette de prix entre 22 et 28 \$ le baril. L'OPEP envisage également la mise en place d'une commission d'experts pour créer un "benchmark" rassemblant les exportations du cartel et

de pays comme le Mexique ou la Norvège afin de rapprocher les prix de la réalité des marchés physiques permettant une régulation globale du marché pétrolier.

Perspectives 2001

Face à l'excédent de l'offre sur la demande et dans le contexte du ralentissement de l'économie américaine et de la fin de la saison hivernale, les membres de l'OPEP ont décidé deux réductions de production en quatre mois. A compter du 1^{er} avril 2001, le plafond théorique de production du cartel ne devrait pas dépasser 24 mbj.

Ces décisions ont entraîné un redressement des cours et leur évolution entre 25 et 29 \$ le baril.

Les estimations sur la demande mondiale en 2001, sans cesse revues à la baisse par l'AIE, ne peuvent que conforter l'OPEP dans sa politique de réduction raisonnée de l'offre de brut.

PRODUCTION AFRICAINE

(en milliers barils/jour)

	1999	2000
Nigeria	2,130	2,150
Libye	1,320	1,470
Algérie	1,200	1,430
Angola	800	1,000
Gabon	341	330
Congo	265	270
Cameroun	84	85

Source : International Energy Agency, mai 2001

Statistiques

OFFRE ET DEMANDE MONDIALE DE PETROLE

(en mbj)

	1999	2000
OPEP (Irak compris)	29,28	30,87
Production	27,57	29,10
Non OPEP	44,90	46,00
Total	74,18	76,87
Demande	74,91	75,60

Source : International Energy Agency, mai 2001

Gaz : croissance continue de la demande

Evolution des cours

(en \$/mbutu *)

	1999			2000		
	janv.	août	déc.	janv.	août	déc.
Spot américain	1,80	2,80	2,17	2,50	4,00	7,44
Référence gaz anglais	1,80	2,66	2,31	2,35	2,70	4,20

* million de *british thermal unit* (mbtu)

En 1999, les prix du gaz naturel étaient restés bien en deçà des envolées des cours du pétrole. Par contre en 2000, les prix du GN ont plus augmenté que ceux du brut. En particulier aux Etats-Unis, touchés par des pénuries localisées, ils ont pratiquement triplé en un an.

Le gaz anglais de référence, qui permet d'établir la tendance en Europe, n'avait que peu progressé en 1999. Au deuxième semestre 2000, il a subi une hausse brutale de près de 70 %.

Aux Etats-Unis, dont le marché gazier a été libéralisé, une grande volatilité a été observée sur le marché à court terme. Au contraire, en Europe, où les contrats à long terme sont plus développés, les prix du gaz naturel ont enregistré une hausse plus modérée.

Evolution du marché

En 2000, des découvertes de gaz naturel ont eu lieu notamment en Iran, en Egypte et en Israël. Les réserves mondiales prouvées atteindraient 160.000 milliards de m³, soit plus de 66 années de production au rythme actuel.

Selon les estimations de Cedigaz, l'industrie gazière mondiale a poursuivi son expansion en 2000 avec une progression de 3,8 % de la production commercialisée à 2.483,7 milliards de m³ (Gm³). Une bonne partie de cet accroissement est imputable à l'Amérique du Nord (+ 24,7 GM³), au Turkménistan (+ 24,2 GM³) et au Moyen-Orient (+ 19,7 GM³) dont notamment, pour cette dernière région, l'Iran et le Qatar.

Les échanges mondiaux de gaz naturel ont, pour leur part, enregistré un record de 651,9 Gm³ en 2000, soit un accroissement sans précédent de 12,1 % par rapport à 1999. Les exportations par gazoduc (y compris les échanges intra-CEI) ont augmenté de 7,7 % à 514,9 GM³, alors que les livraisons de GNL se sont accrues de 10 % à 137 GM³, soit 21 % du total des échanges mondiaux. Au total, les échanges mondiaux ont représenté 26,3 % de la production commercialisée en 2000.

Le premier exportateur mondial est la Russie avec 40 % du total, suivie du Canada, de l'Algérie et de la Norvège.

Premier producteur et exportateur africain, l'Algérie a accru ses exportations par gazoducs de 3,9 % à 35,6 Gm³, via le gazoduc Algérie-Tunisie-Italie, ainsi que le gazoduc P. Duran Farell vers l'Espagne et le Portugal. Ses exportations de GNL ont pour leur part été portées à 26,32 Gm³, dont 25,07 Gm³ (95 % du total) vers l'Europe, dont notamment la France, la Belgique et l'Espagne.

Les trois grandes zones de consommation sont l'Amérique du Nord (30 %), l'Europe de l'Ouest (17 %) et la CEI (24,2 %). Celle-ci est fortement exportatrice, l'Europe, importatrice et l'Amérique du Nord presque autosuffisante. Le gaz naturel représente actuellement 23 % du bilan énergétique américain et autour de 8 % pour l'Asie dont les besoins devraient doubler d'ici à 2010.

En 2000, le gaz naturel a représenté plus de 20 % du bilan énergétique européen essentiellement pour la production d'électricité. La production gazière de l'Union européenne a atteint 219 milliards de m³ et a couvert 56 % de la consommation. La croissance de la demande étant sans cesse revue à la hausse, la part des importations (en excluant celles en provenance de Norvège) augmenterait jusqu'à plus ou moins 70 % en 2020.

Ce taux de dépendance demeurerait encore largement inférieur à celui du pétrole qui atteint déjà 85 % aujourd'hui. La majeure partie de ces volumes devront faire l'objet de contrats avec les fournisseurs principaux de l'Union européenne : l'Algérie, la Norvège et la Russie. Ceux-ci ont, en 2000, couvert respectivement 14 %, 12 % et 19 % de la demande en gaz communautaire et poursuivent le développement de leurs capacités exportatrices.

Perspectives 2001

La tendance observée depuis plusieurs années d'une la progression de la demande gazière a été confirmée en 2000 et devrait se renforcer en 2001 et dans les prochaines années.

Les prix ne devraient pas connaître le même niveau de hausse, mais resteront fermes face à un marché en expansion et de plus en plus tributaires des normes environnementales.

En effet, augmenter de 1 % la part du marché du gaz naturel, c'est diminuer plus ou moins de 1 % les émissions de Co₂. Le gaz naturel, combustible fossile contenant le moins de carbone, permet de réaliser d'importantes économies d'énergie.

PRODUCTION COMMERCIALISEE DE GAZ

(en milliards de m3)

	1999 (révisé)	2000 (estimé)
Amérique du Nord	703,10	727,80
Amérique Latine	124,60	130,10
Europe Occidentale	274,90	275,70
Europe Centrale	24,20	23,40
- Roumanie	14,60	13,60
CEI	702,80	723,30
- Russie	589,70	584,20
- Turkménistan	22,80	47,00
Afrique	116,00	126,00
- Algérie	82,00	86,00
Moyen-Orient	191,70	211,40
- Iran	53,50	60,20
- Arabie Séoudite	46,20	47,00
Asie-Océanie	254,60	266,00
- Australie	31,70	32,80
- Indonésie	66,40	63,50
- Malaisie	41,10	44,20
Total mondial	2.391,90	2.483,70

Source : Cedigaz, mai 2001

COMMERCE DU GAZ PAR PAYS EXPORTATEURS

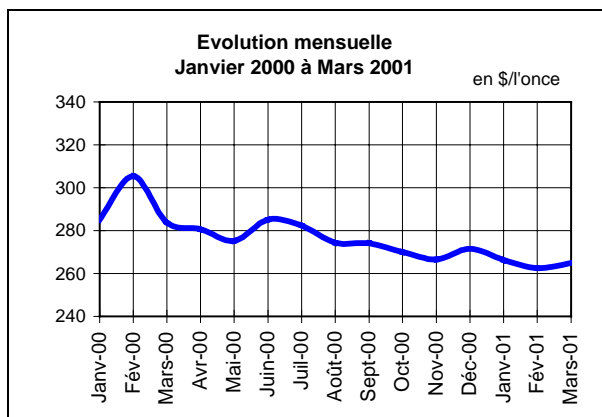
(en milliards de m3)

	1999 (révisé)	2000 (estimé)
Amérique du Nord	100,10	108,20
- Canada	95,40	101,70
Amérique Latine	7,40	9,80
Europe	95,30	106,50
- Pays-Bas	35,00	36,60
- Norvège	45,50	49,00
CEI	127,50	133,00
- Russie	125,50	130,30
- Turkménistan	2,00	2,70
Afrique	61,40	68,10
- Algérie	59,70	61,60
- Nigeria	0,70	5,60
Moyen-Orient	21,00	29,30
- Qatar	8,10	14,00
Asie-Océanie	79,40	78,00
- Australie	10,10	10,10
- Indonésie	39,10	35,70
- Malaisie	21,80	22,50
Sous-total mondial	492,10	532,90
- GNL	124,50	137,00
- Gazoducs	376,60	395,90
Commerce intra-CEI	89,50	119,00
Total mondial	581,60	651,90

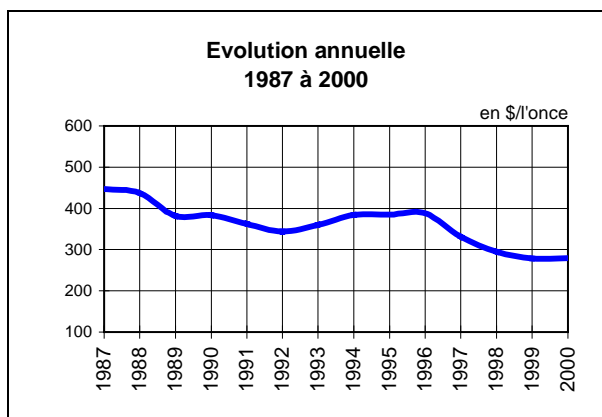
Source : Cedigaz, mai 2001

Chantal SARALLIER

Or : stagnation du marché



D'après Marchés Tropicaux



Evolution des cours

(en \$ l'once)

Moyenne annuelle		Cours le plus haut 1 ^{ère} semaine février 2000	Cours le plus bas 5 ^{ème} semaine octobre 2000
1999	2000		
278,91	279,48	314,00	264,70

Depuis l'accord de Washington des Banques centrales européennes, le 26 septembre 1999, de limiter leurs ventes de lingots à 400 tonnes par an et à 2.000 tonnes sur la période 1999-2004, la fourchette des prix semble s'être stabilisée en 2000 entre 280 \$ et 270 \$ l'once, après une brève incursion au-dessus des 300 \$ l'once durant le mois de février. Les ventes des banques centrales ont défrayé la chronique et pesé sur les cours mais c'est surtout au gré des fluctuations du dollar et des quelques mouvements spéculatifs que le prix de l'or a évolué.

Durant le premier trimestre 2001, les cours de l'or ont poursuivi leur glissade en raison notamment de la bonne tenue du dollar. Fin mars 2001, l'once d'or s'affichait à 262,95 \$ contre 282,45 \$ fin mars 1999. En 2000, l'or a semblé enfin confirmer la perte de son rôle traditionnel de valeur-refuge. Son cours a continué à

reculer en dépit de la forte chute des Bourses dans le monde.

Evolution du marché

Après avoir culminé à 314 \$ l'once le 10 février 2000, avec l'annonce surprise, le 4 février, de l'arrêt des ventes à terme par le canadien Placer Dome et le sud-africain AngloGold, l'once a repris sa baisse, se négociant à 273 \$ fin décembre, soit un recul de 5,8 % comparé aux 290 \$ de janvier 2000. Cette tendance baissière s'explique principalement par la stagnation du marché.

En 2000, la production mondiale minière, sensible à l'évolution des cours, s'est inscrite en très légère baisse, à 2.568 tonnes contre 2.570 tonnes en 1999. Les cours ont notamment entraîné dans leur chute le secteur aurifère sud-africain qui a enregistré un repli de 4,9 % avec une production d'or en 2000 de 428 tonnes contre 450 tonnes en 1999. Cette diminution de l'offre minière a été cependant partiellement compensée par les ventes d'or des Banques centrales. Celles-ci se sont élevées à 491 tonnes en 2000 contre 420 tonnes en 1999. Sur ces 491 tonnes l'Europe a cédé 420 tonnes dont 170 tonnes en Suisse, 150 tonnes au Royaume-Uni, 71 tonnes aux Pays-Bas. En maintenant les prix bas, ces ventes ont limité l'offre minière tout en favorisant le développement de la demande qui affiche cependant un repli de 1,7 %.

En effet, malgré la reprise de la croissance économique en Asie et en Europe, la demande mondiale d'or s'est élevée à 3.930 tonnes en 2000 contre 3.998 tonnes en 1999. Une accélération de la baisse de la demande d'or à des fins d'investissements a été le principal facteur du recul des achats d'or l'an passé. De 133 tonnes en 1999, les achats de pièces d'or sont tombés en 2000 à 46 tonnes. Malgré le faible prix du métal fin, la demande n'aurait pas été au rendez-vous faute d'activité promotionnelle de l'or, ainsi qu'il en existe pour les diamants ou pour d'autres articles de luxe. Les années 90 ont enregistré l'une des plus longues tendances haussières que les marchés boursiers aient jamais connues, accompagnées d'une des plus longues périodes de prospérité du premier marché mondial, les Etats-Unis. Pourtant la demande de bijoux en or n'a progressé que de 12 % sur la décennie. La demande mondiale en or est de 3.930 tonnes, dont 81 % pour le secteur joaillier qui s'élève à 3.191 tonnes contre 3.155 tonnes en 1999. Le métal jaune souffre de la concurrence du platine et du diamant qui bénéficient de campagnes promotionnelles dynamiques. Ainsi, on évoluerait vers la commercialisation d'une marque pour l'or qui nécessiterait que de grandes sociétés minières se désolidarisent de petits producteurs et fassent la promotion de leur propre or.

En définitive, durant cette année 2000, ce sont les marchés des pays nouvellement industrialisés qui ont enregistré les plus fortes performances, tels le Mexique (+ 17 %), la Thaïlande (+ 69 %), la Turquie (+ 49 %) ou encore la Malaisie (+ 22 %). A l'exception de la Corée

du Sud et de la Chine, l'ensemble des pays asiatiques et du sous-continent indien ont ralenti leurs achats. En Inde, les sécheresses et les moussons qui ont affecté les populations rurales, les plus importants consommateurs d'or dans le pays, ont provoqué une baisse de revenus et donc de la demande en or. A ceci s'est ajoutée la dépréciation de la roupie indienne face au dollar. Le marché indien qui reste toujours le premier importateur mondial de métal jaune accuse une contraction de 1,4 % de la demande de métal jaune, à 785 tonnes en 2000 contre 796 tonnes l'année précédente. En revanche, la hausse des cours du brut, qui a augmenté les revenus des pays pétroliers du golfe Arabo-Persique, s'est traduite par une très forte reprise des achats de bijoux en or dans cette région du monde. Ainsi la demande au Moyen-Orient marque une progression annuelle de 13,7 %, à 695 tonnes en 2000 contre 611 tonnes en 1999. En ce qui concerne les grands pays occidentaux, le marché américain a décliné de 14 %, ce qui situe sa consommation à 387 tonnes contre 450 tonnes en 1999. En Europe où les effets de la croissance n'ont pas encore porté, la consommation a baissé de 2,1 %, à 834 tonnes contre 852 tonnes en 1999.

Malgré le fléchissement des prix, les fondamentaux restent bons. Au dernier trimestre 2000, la demande mondiale a augmenté de 11 % par rapport à la fin de 1999, compensant les médiocres performances du reste de l'année. D'autre part, il convient de souligner que seuls les prix de l'or exprimés en dollar baissent. En euro, du fait de son affaiblissement face au billet vert, l'onze a augmenté, à 284 euros en moyenne en 2000, contre 246 euros en 1999.

Perspectives 2001

Durant le premier trimestre 2001, la bonne tenue du dollar ainsi que la poursuite des ventes des banques centrales, ont continué de peser sur les cours qui se sont infléchis de 4 %, passant de 273 \$ l'onze fin décembre 2000, à 262,95 \$ fin mars 2001. Cependant, malgré le désengagement des institutionnels, l'or continue à jouer un rôle dans les portefeuilles des investisseurs des pays développés, et demeure surtout un véhicule important d'épargne dans beaucoup de pays d'Asie et du Moyen-Orient, où l'accès aux instruments financiers reste limité pour la grande majorité. Or, ceux-ci représentent aujourd'hui environ deux tiers de la consommation de l'or sur le marché mondial chaque année. Ce phénomène devrait se perpétuer, voir même s'accélérer avec le développement de ces économies, aggravant le déficit entre la production annuelle d'or et la demande, ce qui permettra d'absorber les ventes annuelles d'or provenant des stocks des banques centrales. Enfin, on peut imaginer que la baisse des réserves officielles d'or induise, à long terme, une augmentation des cours. Par ailleurs, l'or est en train de trouver de nouvelles applications. Dans le domaine de l'électronique, l'or est devenu avec la révolution du téléphone mobile « un grand métal industriel ». Sa ductilité et sa très faible

résistance au courant électrique font de lui, selon les spécialistes, l'un des meilleurs connecteurs disponibles parmi les métaux. La faiblesse des cours du métal fin et la miniaturisation continue de ces équipements, le rendent quasi indispensable. Ainsi, dans la course à la miniaturisation des téléphones mobiles mais aussi dans la fabrication des ordinateurs portables, l'or pourrait retrouver une nouvelle jeunesse. Sa relative cherté qui en limitait l'usage ne constitue plus aujourd'hui un obstacle à son utilisation industrielle

Statistiques

PRODUCTION AFRICAINE

(en tonnes)

	1999	2000 *
Afrique du sud	449,50	428,00
Mali	23,69	21,87
Ghana	55,00	52,25

Source : AFD
* estimations

OFFRE ET DEMANDE D'OR DANS LE MONDE

(en tonnes)

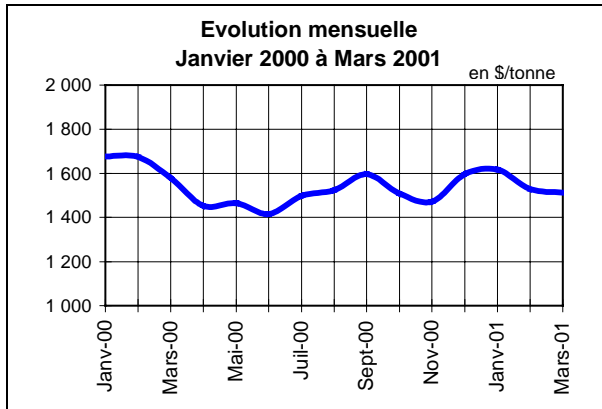
	1999	2000*	Variation 2000/1999
Offre			
- Production minière	2.570	2.568	- 0,1 %
- Recyclage	616	602	- 2,3 %
Offre totale	3.186	3.170	- 0,5 %
Apport des banques centrales			
- Ventes officielles	420	491	
- Impact des politiques de couverture	506	0	
Apport total	929	491	
Demande			
- Bijouterie	3.155	3.191	1,1 %
- Autres	591	552	- 6,6 %
- Demande de produits ouvrés	3.746	3.743	- 0,1 %
- Demande de lingots en Asie	252	187	
Demande physique totale	3.998	3.930	- 1,7 %
Déficit entre production + recyclage/demande physique	- 812	- 760	

Sources : Gold Fields Mineral Services

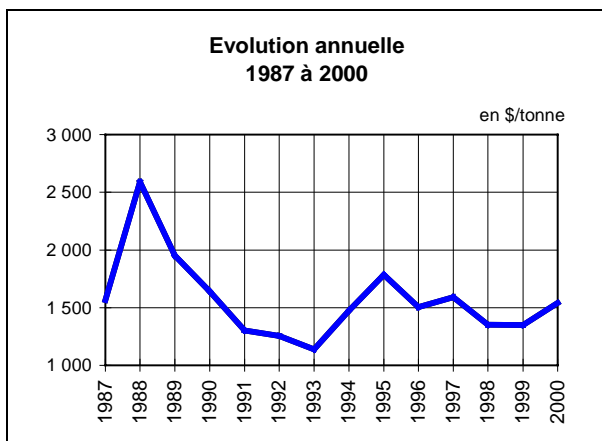
* estimations

Annie PORTZERT

Aluminium : progression de la demande



D'après Marchés tropicaux



Evolution des cours

(en \$/tonne)

Moyenne annuelle		Cours le plus haut 5ème semaine janvier 2000	Cours le plus bas 2ème semaine juillet 2000
1999	2000		
1.347,23	1.538,22	1.724,50	1.227,50

Repartis à la hausse au deuxième semestre 1999, les cours de l'aluminium ont continué leur progression au premier trimestre 2000. Ensuite, ils ont évolué à la baisse, chutant même début juillet jusqu'à 1.227 \$ la tonne au comptant, puis se sont repris sans retrouver leur niveau de début d'année. Néanmoins, en valeur moyenne annuelle, les cours ont augmenté de 14 % par rapport à l'année précédente.

Evolution du marché

Les premiers mois de l'année, le marché de l'aluminium a été dopé par la pénurie d'offre d'alumine due à l'arrêt total de la production de l'usine de l'américain Kaiser en Australie. Cette unité, qui fournissait 1 million de tonnes par an, ne devrait pas être de nouveau opérationnelle avant la fin de l'année.

D'autre part, la demande est restée soutenue en Amérique du Nord et en Europe et a progressé en Asie grâce à la reprise économique.

Pourtant, le marché a réagi très négativement après l'annonce fin mars par le groupe américain Alcoa de la remise en service de 200.000 tonnes de capacités de production et également à la publication des statistiques des exportations russes en augmentation par rapport à la même période en 1999. Les prix ont alors fortement chuté, à leur plus bas niveau de l'année.

Le deuxième semestre a été marqué par la crise énergétique qui sévit aux Etats-Unis. Une sécheresse exceptionnelle dans le nord-ouest a provoqué une forte hausse des prix de l'électricité d'origine hydraulique.

Trois affineurs, Kaiser, Ormet et Vanalco ont dû interrompre le fonctionnement de leurs unités. Au moins 750.000 tonnes de capacité de production ont été ainsi fermées.

Aussi, les inventaires du LME ont continué de fondre jusqu'à 358.000 tonnes, soit une chute de près de 54 % en un an.

Cependant, l'ouverture en décembre par le canadien Alcan, deuxième producteur mondial, d'une fonderie d'une capacité de 400.000 tonnes et l'annonce par le groupe britannique Billiton de son intention d'augmenter sa production en Afrique du Sud et au Mozambique ont rassuré le marché qui craignait un important déficit de l'offre pour l'année suivante.

Selon les statistiques de *The Economist Intelligence Unit*, la production mondiale d'aluminium de première fusion aurait augmenté de près de 3 % à 24,407 millions de tonnes par rapport à 1999. La consommation mondiale aurait atteint 24,593 millions de tonnes, soit une hausse de 4,7 % en un an.

Avec l'apport de près de 2.500.000 tonnes de métal russe, le déficit de l'offre sur la demande des pays occidentaux ne devrait pas dépasser 186.000 tonnes en 2000.

Toutefois, la chute de la production d'alumine et des inventaires du LME n'ont pas réussi à faire progresser les cours de façon significative. Le marché est resté plus sensible aux annonces d'un ralentissement de la conjoncture économique.

Perspectives 2001

La chute de la croissance aux Etats-Unis et les difficultés persistantes de l'économie japonaise ont pesé sur la demande en début d'année. Cette tendance s'est encore accentuée les mois suivants, l'Europe subissant à son tour un fléchissement de sa croissance. En six mois, les cours de l'aluminium ont perdu 9,5 % de leur valeur. Pourtant la progression de la consommation dans les secteurs de l'aéronautique et de l'automobile devraient soutenir la demande mondiale.

Par contre, selon les statistiques de l'IPAI, publiées en mai, la production mondiale pour les quatre premiers mois de l'année aurait légèrement fléchi par rapport à la même période en 2000.

Le marché de l'aluminium demeure fragile et le moindre signe d'effritement de la demande est aussitôt amplifié. Seul un retour de la croissance aux Etats-Unis et en Europe permettra une reprise des cours au second semestre.

Statistiques

PRODUCTION MONDIALE D'ALUMINIUM DE PREMIERE FUSION

(en milliers de tonnes)

	1999	2000
Pays occidentaux	17.246	17.630
dont :		
- Amérique du nord	6.168	6.041
- Europe	4.025	4.139
- Asie	1.818	2.015
Autres	6.463	6.777
Total	23.709	24.407

Source : IEU (avril 2001)

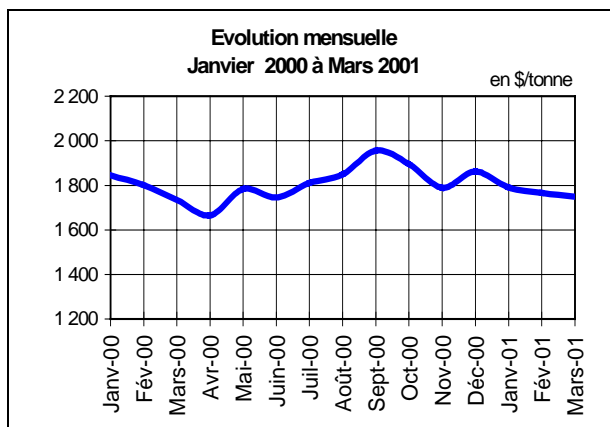
CONSOMMATION MONDIALE PREMIERE FUSION

(en milliers de tonnes)

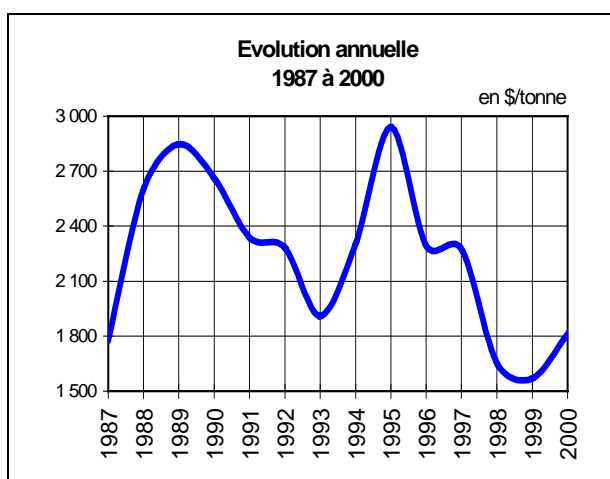
	1999	2000
Pays occidentaux	19.354	20.283
dont :		
- Amérique du nord	6.977	7.180
- Europe	5.983	6.503
- Asie	4.849	4.882
Autres	4.134	4.310
Total	23.488	24.593

Source : IEU (avril 2001)

Cuivre : hausse de la demande mondiale



D'après *Marchés Tropicaux*



Evolution des cours

(en \$/tonne)

Moyenne annuelle		Cours le plus haut 4ème semaine septembre 2000	Cours le plus bas 3ème semaine avril 2000
1999	2000		
1.569,21	1.811,63	1.986,50	1.619

Les cours du cuivre, qui étaient en phase de stabilisation en 1999, sont repartis à la hausse au second semestre 2000. En valeur moyenne annuelle, ils ont progressé de 15,5 % par rapport à l'année précédente.

Après avoir connu au premier trimestre 2000 des cours orientés à la baisse, le marché du cuivre est reparti à la hausse, franchissant même en septembre la barre des 2.000 \$ la tonne (échéance à trois mois).

Evolution du marché

Grâce à la fermeture d'environ 700.000 tonnes de capacité de production en 1998 et 1999, la production mondiale, malgré quelque mise en service de nouveaux sites, a peu augmenté en 2000.

Selon les statistiques de l'International Copper Study Group (ICSG), la production mondiale de cuivre raffiné a progressé seulement de 2,9 % à 14,866 millions de tonnes alors que la capacité mondiale de raffinage pourrait atteindre plus de 16,5 millions de tonnes.

Par contre, la demande mondiale a augmenté de 7,7 % à 15,197 millions de tonnes par rapport à 1999. La croissance économique mondiale a entraîné une progression de la consommation de métal, notamment en Europe et en Asie où la Chine, avec une croissance du PIB de 8 %, est devenue un gros importateur de cuivre.

Ce dynamisme de la demande est lié à l'explosion du secteur des télécommunications avec le développement de l'Internet et de la téléphonie mobile. D'autre part, l'utilisation du cuivre ne cesse de progresser dans les secteurs de l'industrie automobile et aéronautique, ainsi que pour la mise en valeur des énergies renouvelables.

Cette bonne tenue du marché a eu pour effet la chute des stocks mondiaux de près de 400.000 tonnes à 1.066 millions de tonnes. De même, les inventaires du LME, qui avaient atteint 790.000 tonnes fin 1999, se sont réduits de plus de la moitié en un an à 326.000 tonnes.

Aussi, alors qu'en 1999 l'excédent de l'offre sur la demande avait atteint 275.000 tonnes, l'année 2000 enregistre, au contraire, un déficit de l'offre sur la demande de 342.000 tonnes après quatre années excédentaires. Cependant, la croissance de la demande mondiale n'a pas été suffisante pour inciter les affineurs à remettre en activité les capacités de production gelées.

Malgré la faible progression de la production et la chute des stocks, la performance des cours apparaît plutôt modeste et traduit bien la fragilité d'un marché qui anticipait déjà le ralentissement économique.

Perspectives 2001

La morosité de la conjoncture économique mondiale, déjà perceptible à la fin de l'année 2000, s'est amplifiée les premiers mois de 2001, entraînant un ralentissement de 10 % de la demande mondiale par rapport à la même période en 2000. Ainsi, aux Etats-Unis, premier consommateur mondial, la contraction de la consommation aurait atteint 5 %.

En six mois, les cours du cuivre ont perdu 15 % de leur valeur bien que la production ait diminué à cause des

problèmes de pénurie d'énergie dont sont victimes les producteurs américains.

Selon les dernières analyses du consultant Bloomsbury Mineral Economy (BME) la production mondiale devrait progresser seulement de 1 % en 2001 et la demande pas plus de 2 %.

Pourtant, BME estime que la chute actuelle des cours est la conséquence de la correction d'un marché spéculant à la hausse plutôt que celle d'un marché véritablement orienté à la baisse.

La bonne situation des fondamentaux et surtout le retour de la croissance économique, en particulier aux Etats-Unis pourraient stimuler les cours du cuivre au second semestre.

CONSOMMATION MONDIALE DE CUIVRE RAFFINE

(en milliers de tonnes)

	1999	2000
Afrique	116,10	129,20
Amérique	4.086,20	4.158,50
Asie	5.377,40	5.945,60
Europe	4.415,70	4.782,00
Océanie	171,00	182,10
Total	14.166,40	15.197,40

Sources : ICSG (avril 2001)

Statistiques

PRODUCTION MONDIALE DE CUIVRE RAFFINE

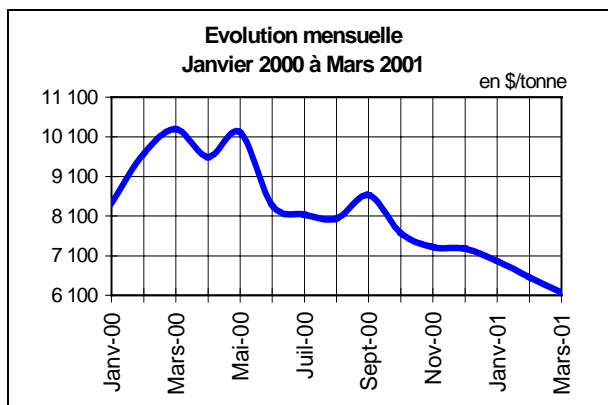
(en milliers de tonnes)

	1999	2000
Afrique	416,50	365,10
Amérique	6.353,70	6.059,80
Asie	4.118,20	4.670,20
Europe	3.136,80	3.272,60
Océanie	419,00	487,30
Total	14.444,20	14.855,00
Stocks mondiaux	1.443,00	

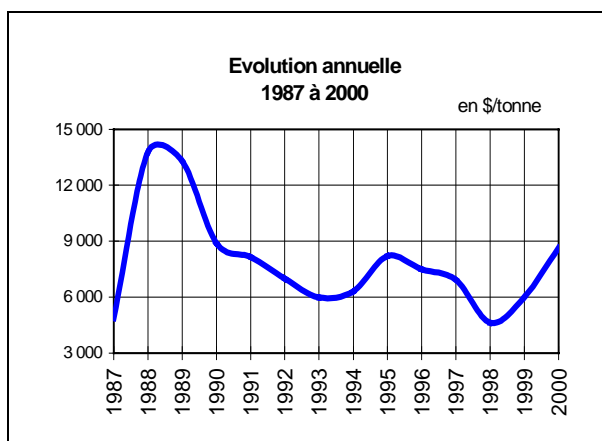
Sources : ICSG (avril 2001)

Chantal **SARALLIER**

Nickel : concurrence de l'inox



D'après Marchés Tropicaux



Evolution des cours

(en \$/tonne)

Moyenne annuelle		Cours le plus haut 3 ^{ème} sem. mars et 4 ^{ème} sem. mai 2000	Cours le plus bas 3 ^{ème} semaine déc. 2000
1999	2000		
6.004,85	8.625,95	10.475,00	6.725,00

Après s'être fortement redressés en 1999, les cours du nickel ont continué de grimper durant les cinq premiers mois de l'année 2000 jusqu'à atteindre, en mars et en mai, le cours le plus élevé depuis neuf ans et demi, 10.475 \$ la tonne, à l'annonce des menaces de grève chez Inco et Falconbridge, entraînant sur le marché un retour en force des fonds d'investissement.

Fin mai 2000, sous la pression des ventes de ces fonds, les cours ont décroché, passant au-dessous des 9000 \$ la tonne. Les cours qui ont perdu 18 % de leur valeur moyenne mensuelle sur le seul mois de juin, par rapport à mai, ont entamé alors une descente régulière. Le niveau de prix le plus bas de l'année, 6.725 \$ la tonne, a été atteint le 27 décembre 2000.

Si les analystes s'accordent à prévoir une hausse des cours à partir de 2002, ils restent plus réservés sur

2001. En mars 2001, la moyenne mensuelle du cours s'est établie à 6.175 \$ la tonne. Fin mars, le cours est tombé à 5.990 \$ la tonne, son niveau le plus bas depuis août 1999. Le prix du métal est repassé en avril au-dessus des 6.000 \$ la tonne à la suite de l'annonce par le russe Norilsk de son intention de limiter ses exportations en 2001. Mais selon les analystes, cette limitation n'impliquerait qu'une diminution de 10.000 à 15.000 tonnes, ce qui est peu dans un contexte de ralentissement de la demande industrielle et d'une offre qui reste trop abondante.

Evolution du marché

Durant les cinq premiers mois de l'année 2000, la forte demande industrielle d'acier inoxydable, l'accélération de la chute des stocks de nickel aux London Metal Exchange (LME) qui se sont réduits de 50 % à 22.278 tonnes fin mai, le retour en force des fonds d'investissements, le report sine die de l'important projet d'exploitation de Voisey Bay, la réduction de 30 % de la production de la Société le Nickel d'Eramet en Nouvelle-Calédonie, la contre-performance des projets australiens de nickel latéritique qui s'ajoute aux tensions sur l'offre, ont constitué autant de facteurs actifs de l'évolution du marché. Dans ce contexte de marché conduit par une demande fortement dynamisée par la reprise économique en Europe et en Asie, le nickel a achevé l'année avec des moyennes de prix supérieures à celles de l'année 1999, malgré une baisse amorcée fin mai et qui s'est prolongée sur le premier trimestre 2001, accompagnée paradoxalement d'une très forte réduction des stocks au LME. La tendance du marché semble s'être inversée.

La demande venant de l'industrie de l'acier inoxydable s'est affaiblie aux Etats-Unis, en Europe ainsi qu'en Asie où la Chine a mis en place des tarifs douaniers élevés sur les importations de nickel. Le niveau des stocks au LME jugé « sensible » à 40.710 tonnes le 9 février 2000, puis « critique » à 31.446 tonnes le 30 mars, et qui ne s'établissait plus qu'à 9.984 tonnes fin décembre, ce qui représente à peine trois jours de consommation occidentale, n'a pas provoqué de panique chez les producteurs, les déchets d'inox restant encore abondamment disponibles. En effet, les déchets de nickel importés massivement de Russie avant la mise en place de limitation, ont permis à l'industrie européenne de l'inox de pallier les conséquences, qui auraient pu être lourdes, de l'envolée du prix du nickel primaire. Avec le dégel de la Mer Blanche, les Russes qui avaient des stocks importants de métal ont déversé leur surplus sur le marché (+ 20 % en mai).

Enfin, un point important ressort de cette année 2000. Le volume des stocks, facteur ordinairement essentiel de l'évolution des prix, semble avoir perdu ce caractère stratégique. Un élément nouveau viendrait expliquer ce fait : l'obligation relativement récente d'afficher le niveau des stocks du LME au jour le jour. Cette transparence peu appréciée par certains producteurs,

les aurait amenés dans un but spéculatif, à constituer des stocks hors marché, facilement mobilisables.

Au total, en 2000, l'offre n'a pas connu d'évolution marquée. La grève qui a réduit de 20 % de leur capacité les mines de Sudbury (Ontario), du 1^{er} août au 20 février a eu un faible impact. Cette grève est intervenue dans une période de fléchissement de la demande, et Falconbridge a pu continuer à honorer ses contrats. Par contre, sa raffinerie de nickel en Norvège, approvisionnée en mattes par les mines de Sudbury, a vu sa production passer de 74.000 tonnes en 1999 à 58.700 tonnes en 2000. Par ailleurs, les exportations russes qui durant les neuf premiers mois de l'année avaient reculé de 15 % (- 23.000 tonnes) à 133.800 tonnes, ont repris au second semestre, se traduisant par une légère remontée puis par une stagnation des stocks qui se sont maintenus entre 11.500 et 11.600 tonnes, d'octobre à décembre. Malgré la diminution de 6,6 % des exportations russes qui se sont élevées à 197.300 tonnes sur l'ensemble de l'année 2000, le principal facteur de la stagnation des cours, le deuxième semestre, reste avant tout l'abondance des déchets d'inox dont les prix, en termes de métal contenu, représentaient entre 85 et 88 % du prix du métal primaire. En effet, face à la forte demande de déchets d'inox, plus compétitifs, les Etats-Unis ont augmenté de 80 % le volume de leurs exportations.

Aujourd'hui, le marché du nickel semble se diriger vers un excédent de l'offre pouvant aller, suivant les estimations, jusqu'à 50.000 tonnes. La production globale de nickel, en hausse de près de 9 % à 1,12 million tonnes en 2000, pourrait atteindre 1,229 million de tonnes, et la production occidentale d'acier inoxydable ne devrait s'accroître que de 1,9 % en 2001 contre 8,7 % en 2000. La politique commerciale de la Russie, qui a adopté un projet de loi interdisant les exportations de déchets d'inox jusqu'au 1^{er} janvier 2005, reste l'un des principaux facteurs d'incertitude.

Face à cette augmentation de la production globale de nickel, la demande frappée par le ralentissement économique atteindrait 1,091 million de tonnes. La consommation dans le secteur de la construction, des transports, des infrastructures s'est, de son côté ralentie. Ainsi, par exemple, au Japon, les commandes de métal pour la fabrication des batteries d'automobiles sont en baisse de 50 % sur le premier trimestre 2001 par rapport au premier trimestre 2000. Selon les estimations, la demande nipponne pour les équipements de hautes technologies, qui avaient absorbé 25.000 tonnes de nickel l'an dernier, sera en baisse d'au moins 10 % en 2001.

Perspectives

Dans ces conditions incertaines, les analystes réservés pour les prochains mois, prévoient par contre un fort raffermissement des prix, à partir de 2002, lié essentiellement au manque de disponibilité de nickel de recyclage. De plus, de nouveaux débouchés se profilent pour le nickel dans l'industrie automobile, les alliages ou encore dans l'équipement des téléphones portables. Les principaux fabricants se préparent à abandonner le cobalt au profit d'une pile au nickel-manganèse. La tonne de nickel reste, comparativement à celle du cobalt, bon marché. Elle évolue actuellement dans une fourchette de 6.000 à 6500 \$ la tonne et il est peu probable, à moins qu'un accident ne perturbe la production des principaux affineurs de nickel, que les cours renouent avec les niveaux du printemps 2000.

Statistiques

PRODUCTION DE MATTES ET FERRONICKEL EN NOUVELLE-CALÉDONIE

(en tonnes de nickel contenu)

	1999	2000
Ferronickel	45.289	43.914
Mattes	11.353	13.549
Total	56.642	57.463

Source : Bulletin de conjoncture IEOM

NICKEL BILAN DU MONDE OCCIDENTAL

(en milliers de tonnes)

	1998	1999	2000 janv-sept.
- Production	720	719	543
- Importation net bloc de l'Est	181	180	142
- Offre totale	901	899	685
- Consommation	926	1.011	770
- Excédent/Déficit	- 24	- 112	- 85

Source : World Metal Statistics

Annie PORTZERT